

Bulletin

aafi-afics

Association
des Anciens Fonctionnaires
Internationaux

Association
of Former International
Civil Servants

Octobre -- Décembre 2015
October -- December 2015
Vol 74, No. 5



“La Renaissance”

Sculpture de l'artiste italien Maestro Michelangelo Pistoletto
dans le jardin du Palais des Nations

“The Rebirth”

Sculpture designed by Italian artist Maestro Michelangelo Pistoletto
in the Ariana Park of the Palais des Nations

AAFI-AFICS BULLETIN

VOL. 74, NO. 5

Octobre-Décembre – October-December 2015

Table des matières

	Page
Editorial.....	2
Brèves informations supplémentaires.....	3
62ème réunion du Comité Mixte de la Caisse de pensions.....	3
La grippe et les retraité(e)s.....	6
Des objectifs du Millénaire pour le développement aux objectifs du développement durable Le facteur âge ?.....	7
24 octobre 2015 : Journée portes ouvertes pour le 70e anniversaire des Nations Unies.....	10
Livres Ecole des humanistes.....	12
Prendre de l'âge.....	13
Merci à la vie.....	14
Hommage à Paul Ruegger.....	15
14 juillet au Pays Noir.....	15
Balades d'un rienologue.....	17
Malte et les chevaliers de Saint-Jean.....	26
On peut rire de tout.....	29
De Séville à Cordoue.....	31
L'Étrangère.....	32
Une fratrie : Quelle est la légende de Lech, le fondateur mythique du peuple polonais?.....	33
Ils nous ont quittés.....	62

Table of Contents

	Page
Editorial.....	35
Brief Additional Information.....	36
The 62 nd Session of the Pension Board ..	36
Retirees and Influenza.....	39
From Millennium Development Goals to Sustainable Development Goals: The Age Factor ?.....	39
24 October 2015: Open Day to Celebrate the 70th Anniversary of the United Nations.....	43
Books: Through the Eyes of my Mind.....	44
« Growing Older ».....	44
Thank You to Life.....	45
Homage to Paul Ruegger.....	46
Happy 14 of July in the Black Country.....	47
Travels of a Nothingologist in the Deserts of Egypt, 2006, part 3.....	49
Malta and the Knights of St John.....	55
Jokes.....	58
From Seville to Cordoba.....	59
Poland's band of brothers What is the story of Lech, the mythological founder of the Polish people?.....	60
They Have Passed Away.....	62

AAFI-AFICS

Bureau E-2078, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10

Tél: Secrétariat +41 (22) 917 33 30, Président +41 (22) 917 26 26

Banque UBS SA Genève (Compte: 240-128594.LUT; IBAN: CH66 0024 0240 1285 94LUT;
SWIFT/BIC: UBSWCHZH80A)

Compte de chèques postaux Genève: 12-7881-5

E-mail: aafi-afics@unog.ch

Site internet (français): <http://afics.unog.ch/aafi.htm>, Web (English): <http://afics.unog.ch/afics.htm>

Editorial

Cette année j'ai vraiment ressenti la folie du temps qui passe ou devrais-je dire la furie...

Fin octobre on a déjà le sentiment que tout est dit, trop d'évènements qui se succèdent et dont la couverture médiatique cache les peines et les problèmes du quotidien. On court d'un drame à l'autre et puis le soufflé retombe... Cela a commencé par l'attentat contre Charlie Hebdo, il fallait occuper l'antenne à tout prix mais pire avec l'accident de la GermanWings on a frisé l'absurde, repassant en boucle les images de la montagne, difficile à interviewer la montagne !!!

On voit les cohortes de réfugiés mais qui pense aux grands-parents laissés en arrière.

On voit la destruction de Palmyre mais qui pense à reconstruire le Népal.

On voit et revoit jusqu'à la nausée le quotidien de la Grande Guerre mais qui pense aux enfants soldats privés d'école, embrigadés dans des combats dont ils ignorent les objectifs, rendus esclaves et abêtis pour assouvir la folie de quelques illuminés.

Mais qui pense à demain, au monde qu'il faudra partager, enfin ce qu'il en reste.

Alors souvent je décide de ne pas écouter les informations, de goûter à l'explosion des couleurs de l'automne, de regarder simplement le reflet du Lac Léman ou l'architecture d'une vieille maison.

Faut-il rêver, faut-il espérer que nos hommes politiques feront preuve d'un peu de sagesse pour réussir la COP21 et qu'ils auront compris les messages que nous envoie notre pauvre terre ? Ou bien faut-il prier ?

Mais en fait qui s'en souciera, ce seront les préparatifs de Noël. Alors « *Après nous le déluge* » comme disait la Pompadour.

Il y a un sérieux défi à relever si on veut remettre le monde dans le bon sens, surtout quand on voit que des industries, au nom du profit, sont capables de truquer un logiciel destiné en principe, à lutter pour le bien de l'environnement.

Comptons sur la génération Z, Z comme Zorro et pas comme ZERO, du moins il faut y croire.

Odette FOU DRAL



Brèves informations supplémentaires

Nous recherchons parmi nos membres un volontaire qui, versé dans le domaine de la fiscalité française, pourrait nous aider à répondre aux nombreuses questions de nos membres et à préparer un onglet *Foire aux questions* sur le sujet.

Lors d'un décès d'un de vos amis, ex-fonctionnaire, vous pouvez demander l'affichage au Palais des Nations en informant M. Hervé Blanchet-Voyet par courriel à l'adresse hblanchet-voyet@unog.ch. Il est en effet dommage que d'anciens collègues ne soient pas informés. Vous pouvez également envoyer à l'AAFI-AFICS un hommage à paraître dans l'édition suivante du Bulletin.



62ème réunion du Comité Mixte de la Caisse de pensions

Le rapport complet couvrant la 62ème réunion du Comité Mixte de la Caisse de pensions, préparé par un membre de la délégation de la FAAFI au Comité Mixte, Gerhard Schramek, dont est extrait ce résumé, figure sur le site INTERNET de l'AAFI-AFICS.

La 62ème réunion du Comité Mixte de la Caisse de pensions (2015) s'est tenue au Palais des Nations à Genève.

Les retraités étaient représentés au Comité Mixte et au Groupe de travail sur le budget par une délégation de la FAAFI dont Katia Chestopalov, membre du Bureau de l'AAFI-AFICS Genève, faisait partie.

Estimations du Budget 2016-17

L'année 2015 est une année budgétaire impliquant les discussions à la fois les plus importantes mais aussi les plus difficiles pour le Comité Mixte qui doit prendre en considération les estimations du budget 2016-2017.

Un Groupe de travail s'est réuni avant la réunion du Comité Mixte pour examiner en détail les propositions.

Le Comité Mixte a accepté les recommandations du Groupe de travail pour un budget de 180 millions de dollars à soumettre à l'approbation de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Rapport sur les investissements

Sans occulter les questions sur le budget, le Comité Mixte a reçu les rapports de la Représentante du Secrétaire général pour les investissements (RSG) – Ms Carol Boykin – et du Comité des investissements. Mme Boykin, qui a été nommée RSG en octobre 2014, a présenté des rapports montrant qu'en 2014 la Caisse

avait obtenu un retour sur investissements de 3.21 pour cent soit un retour de 2.4 pour cent après prise en compte du taux d'inflation. Ceci fait suite à de forts rendements pour les deux années précédentes. En fait sur la période 2012-2014, le taux annuel de retour a atteint 10,3 pour cent avant correction par le taux d'inflation. Elle a aussi donné comme information la valeur des investissements de la Caisse au 31 décembre 2014, soit 52,8 milliards de dollars US.

Rapport du Comité d'actuares

Le Comité Mixte a aussi considéré un rapport du Comité d'actuares contenant des *recommandations* sur la méthodologie et les options qui pourraient être utilisées pour l'étude actuarielle du 31 décembre 2015.

Parmi les autres recommandations, le Comité Mixte a accepté que, basé sur taux de retour atteint sur le long-terme et la proposition du Comité des Investissements, le taux de retour sur investissements escompté de 3,5 pour cent continue d'être utilisé pour la prochaine étude actuarielle.

Révision de la gestion des ressources humaines

Bien que la mise à jour du MoU (Memorandum of Understanding) entre la Caisse et la Division de la Gestion des Ressources Humaines des Nations Unies, demandée par le Comité Mixte en 2013, ait été considérée comme un exercice de routine, elle a fait l'objet d'une « tempête » comme l'a regretté la délégation de la FAAFI.

Le MoU permet d'assurer que la gestion des ressources humaines de la Caisse est en adéquation avec ses besoins au niveau des opérations et des investissements.

Les arguments à ce sujet ont été discutés sur plusieurs sites INTERNET et ont été reflétés lors des discussions au Comité Mixte. Les retraités peuvent consulter la note incluse dans le rapport de Gerhard Schramek. L'AAFI-AFICS tiendra ses membres informés des futurs développements.

Le Fonds d'urgence

Le Fonds d'urgence, qui n'est pas à proprement parlé une composante du système des pensions de la Caisse, est alimenté par les avoirs de la Caisse (et des contributions volontaires) à hauteur de 200'000 dollars US pour chaque biennium, selon approbation de l'Assemblée générale des Nations Unies. En 2015, le Comité Mixte a examiné un rapport intérimaire couvrant la gestion du Fonds d'urgence pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2014. Comme ce rapport est important pour les retraités, le sujet va être traité de façon exhaustive ci-dessous.

Concernant le traitement normal des demandes de remboursement au Fonds d'urgence, le Comité Mixte a été informé que toutes les demandes d'aide sont examinées en détail, en focalisant principalement sur un certain nombre d'aspects

tels que : (i) âge; (ii) nombre d'années de contribution; (iii) montant de la rente de la CCPNU; (iv) pays dans lequel le retraité réside; (v) autres sources possibles de revenu et/ou d'aide, et (vi) circonstances liées aux dépenses. On applique une certaine flexibilité concernant les personnes susceptibles d'être aidées. Il n'y a pas de critères standards et les règles sont utilisées comme principes généraux plutôt que comme un carcan. Les cas du Fonds d'urgence sont traités en priorité par la Caisse, avec étude immédiate et action. Bien que la Caisse ait établi de nouveaux critères de référence pour le traitement des demandes d'aides au Fonds d'urgence, certains délais persistent, dus à l'absence ou au retard dans l'envoi des documents nécessaires éayant la demande du bénéficiaire.

Le Comité Mixte a été informé que, pendant l'année considérée, le montant total déboursé par le Fonds d'urgence s'est élevé à 38'829 dollars US - représentant 27 versements. La majorité des versements ont été des paiements uniques à des retraités en bute à des difficultés faisant suite à la maladie ou à des infirmités ainsi que pour des frais funéraires. Le montant le plus élevé versé a été de 4'322.67 dollars US pour des dépenses médicales. Au 31 décembre 2014, le montant cumulé des montants versés s'élevait à 1'402'971 dollars US.

Le Secrétariat de la Caisse a expliqué que les propositions pour un budget pour 2016-2017 plus élevé, permettrait, si accepté, de faire plus de missions sur le terrain et d'offrir des séminaires aux associations de retraités afin de mettre en exergue les possibilités de financement via le Fonds d'urgence.

La FAAFI a confirmé l'appui donné par le Secrétariat de la Caisse au fonctionnement du Fonds d'urgence. Cependant au vu du faible niveau d'utilisation il y a nécessité de faire mieux connaître celui-ci par les retraités. Les associations AFICS pourraient être un relai en divulguant l'information aux retraités âgés et à leurs épouses, hors des sièges, qui n'utilisent pas l'informatique. Dans les pays où il n'y a pas d'association de retraités, un effort supplémentaire est nécessaire pour atteindre les retraités. Il faut ajouter que l'application très stricte des conditions actuelles concernant les demandes concoure à des délais et des refus. La FAAFI estime qu'il est nécessaire de revoir ces conditions et d'associer les associations AFICS de façon plus importante pour traiter rapidement les demandes faites au Fonds d'urgence.

Le Comité Mixte a pris note du nombre important de demandes qui n'ont pas été acceptées car ne correspondant pas aux critères établis et, comme demandé par la FAAFI, a prié la Caisse d'exercer une souplesse raisonnable et une plus grande flexibilité dans l'approbation des aides du Fonds d'urgence. Le Comité Mixte a par ailleurs recommandé, aussi faisant écho à la demande de la FAAFI, que la Caisse continue à informer de l'existence du Fonds d'urgence, surtout par des activités extérieures de sensibilisation.

Le Comité Mixte a aussi approuvé l'augmentation de la contribution du Fonds d'urgence à hauteur de 225'000 dollars US, montant à incorporer à la proposition de budget de la Caisse pour le biennium 2016-2017. De plus, le Comité Mixte a

décidé d'augmenter les futures contributions au Fonds d'urgence, **de façon automatique**, sur la base de la variation de l'indice des prix à la consommation des Etats Unis.

Le Comité Mixte a aussi reçu les rapports sur :

La mise en œuvre du Système Intégré d'Ajustements des Pensions,

Les travaux du Groupe de travail du Réseau Finances et budget du Comité de Haut Niveau sur la Gestion concernant l'assurance après-service,

Les travaux sur le Groupe de contact couvrant la clarification de la méthodologie de vérification du statut marital selon les articles 34/35 des Règlements de la CCPNU (le Groupe de contact doit tenir d'autres réunions et fera rapport à la session de 2016).

La situation des ex-participants de la CCPNU des anciennes républiques de l'URSS, de l'Ukraine et de la Biélorussie dans une note produite par la FAAFI.

Comme mentionné plus haut, un rapport plus complet est disponible (en anglais seulement) sur le site INTERNET de l'AAFI-AFICS et le rapport complet est disponible sur le site de la Caisse (A/70/325).

Roger EGGLESTON
Traduction Odette FOUERAL



La grippe et les retraité(e)s

Cette année encore, une nouvelle campagne de vaccination contre la grippe saisonnière a été organisée au Palais des Nations pour les assurés d'UNSMIS.

Dans un prochain bulletin écrit en collaboration avec d'autres collègues, nous donnerons plus de détails, non seulement pour les sociétaires de l'UNSMIS, mais aussi des informations concernant les autres assurances des agences spécialisées à Genève.

La campagne de vaccination s'est très bien déroulée, malgré le changement de lieu et, grâce à l'aide dévouée des volontaires, membres du Comité mais aussi hors Comité, l'AAFI-AFICS a pu offrir comme par le passé café, thé et petits gâteaux, et aussi un 'accueil chaleureux.

Au prochain bulletin!

Pierre VANGELEYN



Des objectifs du Millénaire pour le développement aux objectifs du développement durable Le facteur âge ?

La question se pose : Ont les objectifs du Millénaire pour le développement, maintenant suivi des objectifs du développement durable, pris en compte le facteur âge ?

Les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD)

Le 18 septembre 2000, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté la déclaration du Millénaire (A/RES/55/2). Elle définit les objectifs, d'une part, la réduction de la pauvreté, l'accès à l'eau potable, la poursuite du développement, l'accès à l'éducation, la réduction de la mortalité chez la mère et l'enfant de moins de 5 ans, la réduction de la propagation du SIDA, de la malaria et des grandes maladies, ceci avant 2015. Elle traite également de l'égalité des sexes, encourage l'industrie pharmaceutique à rendre les médicaments essentiels plus largement disponibles et abordables et souhaite établir un partenariat plus solide avec le secteur privé et la société civile.

Les huit objectifs qui découlent de la déclaration sont:

1. éradiquer l'extrême pauvreté et la faim,
2. parvenir à une éducation primaire universelle;
3. promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomie des femmes;
4. réduire la mortalité infantile;
5. améliorer la santé de la mère;
6. combattre le SIDA, la malaria et les autres maladies;
7. assurer un environnement durable; et
8. développer un partenariat mondial pour le développement.

Il n'y a aucune référence à la problématique de l'âge ni dans les objectifs ni dans les actions.

Rapport final sur les OMD

Dans son rapport final de 2015 sur les OMD, Wu Wong, Sous-secrétaire général pour les affaires socio-économiques, note que *bien que des améliorations certaines aient été accomplies sur de nombreux aspects au niveau mondial, les progrès ont été inégaux au niveau des régions et des pays, faisant apparaître de nombreuses lacunes. Des millions de personnes ont été laissées pour compte, particulièrement les plus pauvres et ceux qui sont discriminés du fait de leur sexe, leur âge, leur infirmité, appartenance ethnique ou situation géographique.*

Il a ajouté que la discrimination basée sur le sexe, que le grand fossé qui existe dans l'habitat entre riches et pauvres, ainsi qu'entre la campagne et la ville, que le changement climatique et la dégradation de l'environnement sapent les progrès

atteints, les pauvres souffrant le plus, les conflits restant le plus grand frein au développement. Le rapport des Nations Unies reprend toutes les données et les analyses couvrant la période de quinze ans liée aux OMD.

Objectifs de développement durable

Le 25 septembre 2015, les 193 états membres de l'Assemblée générale ont adopté le Programme de Développement Durable à l'horizon 2030, basé sur 17 buts et 169 cibles pour en finir avec la pauvreté, la guerre, les inégalités et le réchauffement climatique en 2030, et 304 indicateurs pour permettre l'analyse des résultats.

Le programme de développement durable représente, au niveau mondial, un nouvel ensemble d'objectifs, de cibles et d'indicateurs que les Etats membres sont invités à utiliser pour fixer leurs priorités et leurs règles politiques et économiques pour les quinze prochaines années. La base de cette approche repose sur le fait que le Programme du Millénaire n'a pas pris en considération les origines de la pauvreté, de la discrimination basée sur le sexe et de la nature globale du développement. Les OMD ne mentionnaient ni les droits de l'Homme ni les spécificités liées au développement. Les OMD étaient seulement vus sous l'aspect de buts à atteindre pour les pays en voie de développement avec l'aide financière des pays industrialisés.

Les ODD s'adressent à tous les pays. Définir ce programme a été l'aboutissement d'une large consultation auprès de 83 pays ainsi que différentes études.

La liste des buts à atteindre en 2030 est la suivante :

1. Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde
2. Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable
3. Permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être de tous à tout âge
4. Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie
5. Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles
6. Garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau
7. Garantir l'accès de tous à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable
8. Promouvoir une croissance économique soutenue, partagée et durable, le plein emploi productif et un travail décent pour tous

9. Bâtir une infrastructure résiliente, promouvoir une industrialisation durable qui profite à tous et encourager l'innovation
10. Réduire les inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre
11. Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables
12. Établir des modes de consommation et de production durables
13. Prendre d'urgence des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions*
14. Conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins du développement durable
15. Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres, en veillant à les exploiter de façon durable, gérer durablement les forêts, lutter contre la désertification, enrayer et inverser le processus de dégradation des terres et mettre fin à l'appauvrissement de la biodiversité
16. Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et ouvertes à tous aux fins du développement durable, assurer l'accès de tous à la justice et mettre en place, à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et ouvertes à tous
17. Renforcer les moyens de mettre en œuvre le Partenariat mondial pour le développement durable et le revitaliser

Un financement international national et privé ne sera pas suffisant pour atteindre ces buts. Les gouvernements devront initier des mesures politiques, économiques et sociales et l'économie et la finance au niveau mondial devront s'adapter.

Le programme prend effet en janvier 2016.

Les Objectifs de développement durable et le facteur âge

Il y a quelques références à la problématique de l'âge dans les ODD.

Dans son préambule, on fait plusieurs fois références à « tous les êtres humains » et aussi que le programme s'applique à « tous », ce qui inclut implicitement les jeunes les adultes et les personnes âgées. Il est fait spécifiquement mention des « personnes âgées » comme faisant partie des personnes vulnérables dans le paragraphe 23.

Au niveau de l'objectif No 3, « assurer une bonne santé et promouvoir le bien-être pour tous quel que soit l'âge » s'applique à la santé de la mère, à la prévention de la mort du nouveau-né et des enfants, à l'éradication des maladies et à l'octroi d'une couverture médicale universelle.

La couverture médicale universelle, le principal credo de l'OMS, a deux composantes indissociables : une couverture par des services de santé

appropriée (prévention, promotion, traitement et réhabilitation) et une couverture financière des risques pour tous.

Ces éléments contribuent à une diminution de la mortalité, de la morbidité et de l'invalidité pour tous les peuples. L'espérance de vie mesure la mortalité quelle que soit la cause ou l'âge. L'OMS insiste sur le fait que la santé est l'élément primordial de l'accroissement de l'espérance de vie, qui dépend cependant de nombreux autres facteurs incluant la politique de développement et différents facteurs sociaux et économiques.

La première journée internationale des personnes âgées a été célébrée en 1990. En mai 2014, le Conseil des Droits de l'Homme a nommé Ms Rosa Kornfeld-Matte, la première experte indépendante aux droits des personnes âgées. En octobre 2014, le Secrétaire-général, Ban Ki-moon, rappelait que pour atteindre un développement durable, les personnes âgées représentaient un facteur à ne pas négliger. "The steady increase in human longevity represents one of the greatest transformations and challenges of our time". En 2015, l'OMS a publié le Rapport mondial sur le vieillissement et la santé mettant en exergue les aspects essentiels qui doivent être complètement changés dans la perception des personnes âgées par la société.

Cependant, il n'y a pas de référence spécifique aux droits et besoins des personnes âgées dans le PDD, pas plus que d'objectif mesurable à atteindre vis-à-vis d'eux.

Ceci s'explique peut-être par un manque d'intérêt pour une catégorie de population qui n'a pas d'impact significatif sur le développement et/ou par l'absence de lobbying du Conseil des Droits de l'Homme, des organisations axées sur la santé et également des ONG pendant les négociations qui ont abouti aux ODD pour 2030.

Il est possible que le renouvellement du programme en 2030 inclue un objectif spécifique concernant les droits des personnes âgées.

Yves BEIGBEDER
Traduction Odette FOUERAL

24 octobre 2015 : **Journée portes ouvertes pour le 70e anniversaire** **des Nations Unies**

Tous les détails de cette année anniversaire sur
<http://www.un.org/un70/fr/content/events/upcoming> et <http://unog.ch/un70>

Un programme dense, des moments incroyablement chaleureux et des milliers de personnes dans le parc et les salles prestigieuses.

Une queue interminable. La dernière à cet endroit, le long de la bien-nommée avenue de la Paix, c'était pour le départ du marathon de Genève. Un autre marathon commence, ce samedi, aux abords du Palais des Nations. Journée portes ouvertes à l'occasion du 70e anniversaire des Nations Unies. «Let's celebrate together!» dit le slogan sur les oriflammes. Message reçu.

La queue s'étend sur 300 mètres de long. On la remonte en faisant le décompte des langues parlées. Etourdissant à l'oreille et incroyablement chaleureux comme tout ce qui va suivre. Les jardins, les pelouses et, bien sûr, les salles du Palais sont prises d'assaut. Pas loin de 20 000 personnes au plus fort de la journée, de l'avis du porte-parole de l'ONU, Réal Leblanc. «Le succès a été phénoménal», a-t-il lancé.

Son enthousiasme n'a rien d'exagéré. Succès total, en effet. Avec des moments dont les participants se souviendront. Ainsi des danseurs du Ballet du Grand Théâtre, qui se sont produits devant une salle comble et fervente; plus de 2000 personnes pour applaudir cette pièce maîtresse de leur répertoire, «Glory», titre adéquat pour les lieux.

Au même instant, sur l'herbe prise d'assaut, on vernissait la sculpture de l'artiste italien Maestro Michelangelo Pistoletto. Une œuvre monumentale composée de 193 blocs de pierres de 300 kilos chacun, en rappel concret du nombre exact d'Etats membres des Nations Unies à ce jour.

Pour accompagner ce vernissage attendu, des discours fraternels et des mots forts prononcés d'une même voix par des orateurs de marque, parmi lesquels le directeur général de l'ONU à Genève, Michael Moller, et le représentant permanent de la Suisse auprès des Nations Unies, Alexandre Fasel. A leurs côtés, un homme particulièrement heureux d'être là, l'ancien Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan.

Article de la Tribune de Genève proposé par Elisabeth BELCHAMBER



L'AAFI-AFICS était bien sûr partie prenante avec un stand et Juan Mateu, (en photo ci-contre) Jay Sundaesan et Odette Foudral ont pu répondre à de nombreuses questions sur les Nations Unies et la SDN en s'appuyant sur notre publication le « 90ème anniversaire de la Fonction Publique »



Livres Ecole des humanistes



COMMUNIQUÉ
Vient de paraître



272 pages - 18,00 €
ISBN : 979-10-227-0410-6

L'ÉCOLE DES HUMANISTES Le roman historique et philosophique de Bernard André ANCEL

Présentation

En 1506, Andrea, un jeune florentin, voyage en Alsace, en Flandres et à Paris. Il admire des sites et oeuvres d'art magnifiques, se passionne pour la musique polyphonique et observe les développements rapides de l'imprimerie. Il rencontre à Saint-Dié-des-Vosges les concepteurs d'une carte où apparaît le nouveau continent appelé 'Amérique' ! Dans cette période charnière de la Renaissance, les villes Impériales d'Alsace connaissent une période de prospérité grâce à leur solidarité et au dynamisme de leurs corporations. Andrea découvre l'Ecole Latine de Sélestat, et apprécie son enseignement humaniste.

Mais son parcours est semé d'embûches et il forgera sa propre expérience basée sur les valeurs de liberté mais aussi de responsabilité. 500 ans plus tard, l'Internet ouvre de nouvelles voies, mais favorise-t-il une renaissance de l'humanisme ?

L'auteur

Bernard André ANCEL, originaire du Val d'Orbey (Haut Rhin), est diplômé de l'Université de Strasbourg et du Collège d'Europe (Bruges), et titulaire d'un Doctorat en Sciences Economiques de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Il a participé à des activités de coopération technique de l'ONU dans de nombreux pays notamment dans le domaine des techniques de l'information. Retraité, Il se consacre à des recherches, notamment sur l'essor de l'imprimerie et de l'Internet, et la diffusion des pensées humanistes. Il est membre de plusieurs Sociétés d'Histoire en Alsace.



Où trouver le livre ?

Ce livre est disponible à la vente en version **papier** et **numérique** sur la librairie en ligne www.bookelis.com, plateforme d'autoédition et de services aux auteurs.

Il est également disponible à la commande chez tout bon libraire ainsi que sur les sites de vente en ligne grâce à notre partenaire **Hachette Livre**.

Contact

Bernard André Ancel - Tel. : +41792637807 (Suisse) - bj.ancel@wanadoo.fr

Prendre de l'âge

Personnellement je n'aime pas qu'on emploie à tire-larigot le mot vieillissement. Pour moi ce terme évoque des statistiques concernant la distribution de la population par âge et non pas les problématiques liées à l'âge avancé avec ses atouts et ses difficultés.

Alors je préfère « prendre de l'âge » car on sait bien qu'un bon Whisky a quelque huit ou douze ans d'âge...

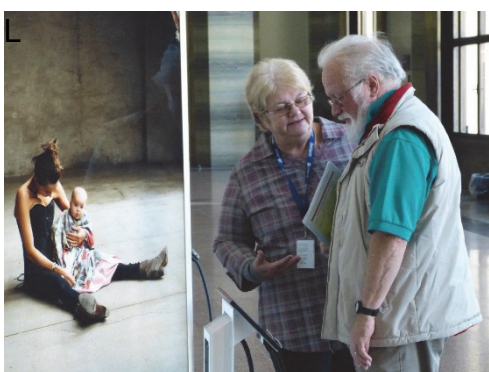
Bien sûr, tous les êtres humains ne se bonifient pas forcément hélas et Jacques Brel le chantait bien dans « les bourgeois.....»

Blague à part, le sujet de l'augmentation de l'espérance de vie et de ses conséquences semble enfin devenir un sujet non pas de préoccupation, ce qui signifierait qu'on ne voit que le côté coût de cette évolution, mais une des composantes de la société du vingt et unième siècle.

Et le sujet est pris à bras le corps par toutes les organisations internationales.

Nous avons déjà évoqué, par exemple, la nomination d'une experte indépendante pour les personnes âgées. Rosa Kornfeld-Matte a ainsi présenté son premier rapport lors de la 30^{ème} session du Conseil des droits de l'homme le 29 septembre dernier à Genève (A/HRC/30/43). Et son rapport a eu un réel écho car plus de 70 pays sont intervenus sur le sujet ainsi que plusieurs ONG.

Mme Kornfeld-Matte insiste sur tous les sujets qui empêchent les personnes âgées d'avoir une vie confortable et son message pour la journée internationale des personnes âgées « re-think our cities » fait écho à la démarche de l'OMS concernant « les villes amies des aînés », tout en étant le reflet du thème évoqué cette année « Durabilité et ouverture aux personnes de tous les âges dans l'environnement urbain » (“Sustainability and Age Inclusiveness in the Urban Environment”).



Lors de la célébration de la 25^{ème} Journée internationale des personnes âgées à Genève différentes organisations ont présenté les rapports sur le sujet (BIT¹, UNECE, OMS²). Conjointement à cette cérémonie une exposition interactive m'a permis de planifier mes 20 prochaines années car le résultat d'un test me promettait cette espérance de vie (photo jointe en compagnie d'Arthur Askew, retraité de l'OMM).

Vous trouverez aussi dans ce bulletin l'article d'Yves Beigbeder qui évoque l'impact des »New Sustainable Developments Goals « des Nations Unies pour 2030.

Finalement le monde de demain sera-t-il plus facile pour les seniors : l'avenir le dira mais une lueur d'espoir est apparue. Ce qui est certain c'est que ce monde sera ultra connecté, raison pour laquelle je glisse de ci de là des liens INTERNET pour vous familiariser en douceur avec le « tout informatique ».

Odette FOUERAL

1 Long-term care (LTC) protection for older persons

2 http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/186469/1/WHO_FWC_ALC_15.01_fre.pdf?ua=1



Merci à la vie

On nous dit que nous sommes des poussières d'étoiles, mais la vie nous apprend à relativiser notre notion des choses. Quel que soit le niveau de nos connaissances, il reste lacunaire et ne nous permet pas d'aborder objectivement le problème des causes premières. Confrontée à cette énigme métaphysique notre compréhension balbutie et notre ignorance nous incite à repenser le bien fondé de nos certitudes.

Donner un sens à sa vie semble un objectif louable. Faire de sa vie un chef-d'œuvre, oui, mais comment ? Si la question paraît fondée, la réponse est propre à chacun.

La vie, cet ensemble de forces qui s'oppose à la mort, dirige notre existence. Philosopher c'est apprendre à mourir disait Platon. La brutalité de ce postulat nous laisse quelque peu perplexes et dubitatifs car ce difficile et incontournable apprentissage nous conduit inexorablement vers notre immuable destination.

Certains d'entre nous ont vécu l'expérience de mort imminente (EMI). Leur témoignage montre que la mort n'impliquerait pas la fin de la conscience et qu'une autre dimension de vie existerait.

D'autres ont frôlé la mort. En août 2013, des circonstances m'ont amené aux HUG pour y subir une intervention à haut risque chirurgical. Grâce à la haute compétence des intervenants et en dépit de sérieuses complications post-opératoires, j'ai survécu.

Très reconnaissant, je remercie sincèrement tout ce personnel médical qui m'a entouré et prodigué les soins assurant mon rétablissement.

Cependant un doute subsiste : et si en définitive c'était la providence qui avait décidé de ma survie ? Mais est-il nécessaire d'interroger la providence ? Elle reste

muette à tout questionnement surtout le comment et le pourquoi. De toute façon tout cela ne dépendant pas de nous, échappe à notre entendement et appelle à la réflexion.

Aussi j'adresse un respectueux et chaleureux merci à mon amie la vie.

André GUENARD



Hommage à Paul Ruegger

Paul, voilà quelqu'un qui a marqué ma vie et celles de ceux qui l'ont côtoyé

Ce statisticien est inclassable. Capable de vous démontrer les finesses de la corrélation par un simple module en trois dimensions, il était l'incontournable programmeur de la Division statistique de l'ECE. Son Olivetti lui tenait compagnie la nuit et lui permettait, une fois le travail terminé, de profiter de son inénarrable planche à voile.

Mais Paul c'était aussi un original dans sa manière de vivre. Adorant les animaux exotiques (en avance sur son temps). Qui s'intéresse en effet à la vie des poulpes en aquarium, aux singes, à l'éclosion des tortues de Floride.

Paul c'était aussi les grandes causes : mangeant son repas apporté à la cafétéria et arborant fièrement le panneau : « je boycotte la cafétéria ».

Et gardons pour la fin son amour pour le jazz qui lui avait fait renoncer à un emploi à Paris car la nuit c'était pour le jazz.

Paul a pu profiter 30 ans de sa retraite et de la Plage des Nations unies. C'était un être vrai et un vrai ami.

Hervé CHARPENTIER



14 juillet au Pays Noir

Ceux d'entre vous qui vivent à Genève et dans ses environs savent sans aucun doute ce que signifie le 14 juillet. Ce jour-là, il y a des bals, des feux de joie, pour ne rien dire de la belle et impressionnante parade militaire sur les Champs-Élysées, à Paris, ni des innombrables feux d'artifice. Toutes ces manifestations commémorent la Prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, c'est la Fête Nationale française.

Pour les membres de l'AAFI-AFICS qui vivent au cœur de l'Angleterre profonde, le 14 juillet a une tout autre signification. C'est la Journée du Pays Noir.

J'imagine que la plupart d'entre vous vont se demander où est le Pays Noir et pourquoi une "Journée" lui est dédiée; et de fait, nombreux - se rappelant les temps de l'attitude correcte chère à l'ONU - vont évoquer combien il est juste de l'appeler pays noir, sans parler d'une "journée" ! Des visions de tourmente économique, d'effondrement de la bourse, et de banquiers rapaces vont traverser leur esprit.

Eh bien, chassez toutes ces images. La "Journée du Pays Noir" est le point culminant du Festival du Pays Noir qui a été créé pour célébrer la culture que se partagent les communautés et les gens du Pays Noir. C'est une région située au nord-ouest de Birmingham, au Royaume-Uni; elle comprend les villes de Dudley, Wolverhampton, Sandwell et Walsall. La première mention du "Pays Noir" remonte aux années 1840; on pense que ce nom lui a été donné en raison de la suie déposée par l'industrie lourde. Dès 1875 on parlait d'une "cité continue" entre Wolverhampton et Birmingham. Une autre théorie veut que ce soit la veine de charbon épaisse de dix mètres toute proche de la surface qui lui aurait donné son nom. Cet épais dépôt de charbon courait tout près des filons de fer, de calcaire et d'argile qui ont favorisé le développement de cette région industrielle.

A l'époque victorienne, le Pays Noir était l'une des régions les plus fortement industrialisée de Grande-Bretagne; sa pollution, ses industries de fer et de charbon et les nombreuses entreprises annexes la rendirent célèbre. Les anciens collègues du BIT seront très intéressés d'apprendre qu'en 1913 le Pays Noir a été le lieu de probable de l'une des plus importantes grèves de l'histoire syndicale britannique quand les travailleurs des tubes d'acier débrayèrent pendant deux mois pour une exigence couronnée de succès : 23 shillings minimum par semaine pour les travailleurs non-qualifiés, afin de s'aligner sur la paie de leurs homologues de Birmingham. L'une des importantes conséquences de la grève a été le développement du syndicalisme dans le Pays Noir, ce qui est à relever car, jusqu'alors, la main-d'œuvre avait tourné le dos aux syndicats.

Il y a aussi des références littéraires sur le Pays Noir. Charles Dickens, dans *The Old Curiosity Shop* (1841) a décrit les cheminées de l'industrie locale : " vomissaient leur pluie de fumée, obscurcissaient la lumière et empuantissaient la mélancolique atmosphère". La description que J.R.R. Tolkien donne de la triste région de Mordor, dans le Seigneur des Anneaux, est pour beaucoup un reflet inspiré du Pays Noir; dans la langue fictive Elvish Sindarin dont se sert Tolkien dans Terre du milieu, Mor-Dor signifie pays sombre ou noir. (Tolkien a grandi à Birmingham).

En 1868, Elihu Burritt, le diplomate américain qui fut aussi un militant social, avait été nommé par le Président Lincoln consul des USA à Birmingham: Il a publié *Randonnées dans le Pays Noir et sa bande frontière verte*. Il décrit la région "noire le jour et rouge la nuit" évoquant la fumée pendant la journée et l'embrasement des fourneaux la nuit.

Le 14 juillet n'a pas été choisi par le Pays Noir pour concurrencer le Jour de la Prise de la Bastille. Il est, selon les organisateurs du Festival du Pays Noir, "l'anniversaire de l'invention de la première machine à vapeur, la Machine de Newcomen, construite au Pays Noir en 1712". Wikipedia explique : "La machine atmosphérique inventée par Thomas Newcomen en 1712, souvent simplement nommée machine de Newcomen, fut le premier procédé pratique destiné à domestiquer le pouvoir de la vapeur pour en obtenir un travail mécanique. Les machines de Newcomen furent utilisées à travers la Grande-Bretagne et l'Europe, principalement pour pomper l'eau hors des mines; on en construisit des centaines au cours du XVIIIème siècle".

Le Festival émane de la Société du Pays Noir, fondée en 1967 pour reconnaître la contribution de la région au développement industriel, la mission des organisateurs étant de faire en sorte que "le monde entier célèbre la Journée du Pays Noir".

Alors, quand vous soulèverez vos lunettes pour célébrer le prochain 14 juillet, ayez aussi une pensée pour le Pays Noir et l'impact de l'industrialisation sur notre monde.

Roger EGGLESTON
Traduction Samy KOSSOVSKY



Balades d'un rienologue

DESERTS D'EGYPTE 2006, partie 3

Mardi 24 janvier, Mer de sable - Hayala

La nuit calme a été calme, vraiment calme, même très calme !!! Le réveil a lieu avec un taux d'humidité de 80 %, les toiles de tentes perlent de gouttes d'eau, la température est de 8° à 7h30. Nous nous trouvons dans un marais barométrique, l'horizon des dunes est noyé dans des brumes tenaces. Ce mardi est une journée de liaison dans le sable des dunes, en direction de Farafra.

Très rapidement, les voitures s'arrêtent près d'une belle et grande fulgurite que Théodore Monod définit ainsi : « tubulure irrégulière formée de sable vitrifié par l'action de la foudre dans le sable » Le pourcentage de silice est très élevé. Ces fulgurites, grandes aiguilles de couleur sombre, souvent encore dressées dans le sable, restent fragiles et cassantes...comme du verre. Toujours Théodore Monod dans son livre « Désert libyque » (écrit avec Jean-François Sers) décrit l'alam, ou les alamat au pluriel, comme « un signal construit en pierre par les guides ou les caravaniers pour indiquer un passage » ce qui correspond à un cairn, ce monticule de pierres édifié par les alpinistes pour marquer un repère. Ces alamat

sont souvent installés pour indiquer une descente abrupte et cachée par le terrain accidenté. Théodore Monod précise aussi un autre terme, « *Dreikanter* mot allemand désignant un caillou que les vents ont transformé en solide triangulaire ». Ces définitions et celle de corrasion, sculpture d'une roche par le vent, sont importantes pour comprendre le rôle de l'érosion éolienne et l'évolution des minéraux dans le désert. Elles aident aussi à saisir la manière de vivre des gens du désert.

Grâce au GPS, nos guides nous mènent à un buisson important mais bas et relativement vert qui vient couper l'uniformité de ce paysage. **Edmond** l'identifie comme un *Ephedra alata*, ce qu'il confirmera à son retour par courriel. Il s'agit de la première verdure depuis longtemps, et la seule dans un rayon de plusieurs dizaines de km.

Le déjeuner, constitué de fèves cuites avec des tomates et de la crème de sésame, le *foul*, se prend près d'une mer blanche constituée d'une succession de vagues de grès cristallisées au milieu de la mer de sable. En fait, il s'agit de remontées de calcédoine, donc de silice qui peut donner du silex. D'ailleurs **Mahmoud**, marchant pied nu s'ouvre le talon gauche sur une de ces pierres. **Monette**, infirmière compétente et dévouée, soigne, dans les règles de l'art, cette blessure pour éviter toute infection. Après plusieurs traversées de ces vagues blanches, **François** annonce que le sol n'est plus en grès mais en craie, pourtant la différence d'aspect est minime.

La vision des *yardangs*, constitués en très grande partie des argiles, selon les analyses minéralogiques effectuées par **François**, et, surtout, celle des monolithes de craie du Désert blanc éclatant de la blancheur de leurs cococco..., non, de leurs coccolithophoridés rendait inéluctable une causerie de **Guy** sur le plancton... Il nous conte donc, ce soir, « la fabuleuse histoire de ces êtres vivant en suspension dans l'eau en mer comme dans des lacs. Ces algues microscopiques, les diatomées, vivant seulement quelques jours sont capables de donner, des millions d'années plus tard, des roches dont les couches sont épaisses de plusieurs centaines de mètres. Formée il y a plus de 65 millions d'années, au crétacé, la craie du Désert blanc est identique et contemporaine de celle des falaises d'Étretat. Elle est constituée de minuscules plaques en carbonate de calcium qui recouvraient le corps de coccolithophoridés, algues phytoplanctoniques sphériques mesurant seulement 10 millièmes de millimètres de diamètre. Atteignant des abondances de plusieurs millions d'individus par litre d'eau de mer, elles sont rapidement tombées au fond de la mer chaude et peu profonde qui occupait alors une grande partie du Sahara. S'entassant au fil du temps géologique, elles ont formés un sédiment épais mis à nu lors du retrait de la mer. L'eau et le vent ont alors commencé leur lent travail d'érosion qui mènera un jour à la disparition de ces fabuleux sites ! ».

Le camp s'est installé au pied de la montagne *Hayala*, à 273 m d'altitude. L'endroit est magnifique, fantastique, dominant les nombreuses dunes qui

s'alignent à perte de vue dans le soleil couchant. **Ashraf Lofty** et **Mohamed** partent de nuit pour Bahariya à environ 250 km, chercher des produits frais. Ils seront de retour pour le repas de midi du lendemain.

Mercredi 25 janvier, Hayala – Quss Abou Saïd

La température au petit matin est de 5° Celsius et le taux d'humidité est de 50 % mais ces deux importantes informations n'empêchent personne de participer à la séance de *qi qong*, gymnastique chinoise pour aider à maîtriser sa respiration et à contrôler son énergie. Vers 9h45, le départ se prépare. C'est la fin de la Mer de sable et le début du petit Désert blanc qui entoure Farafra. Jusqu'à ce jour, le périple représente 1800 km et le voyage sera d'environ 3000 km au total. Nos amis égyptiens préfèrent compter en heures ou en journées de marche plutôt que de regarder les kilomètres défilier au compteur de leurs voitures. Nous allons prendre la direction nord-est.

Comportant plusieurs salles, la grotte d'*Ain Dalla* est raliée sans souci majeur, *Ain* signifie source. La visite se mérite, l'accès étant difficile, située en hauteur, le sable et les roches se dérobent sous nos pieds. Cette grotte karstique, taillée par l'eau est profonde, avec des cavités différentes qui sont des marmites de géant inversées. **Patrick**, spéléologue amateur, trouve cette grotte remarquable. « Elle a été formée à partir d'un réseau hydrologique, à la faveur d'une faille verticale et la percolation de l'eau dans cette faille. Sur la table du plateau qui domine cette grotte, l'eau devait converger vers une dépression plate prouvant la pénétration de l'eau, phénomène karstique ». Au niveau spéléologique, les marmites, les stalactites, les planchers stalagmites sont bien présents. L'intérêt n'est pas uniquement spéléologique. Des pattes de lion sont sculptées dans la roche, des découpes de mains ornent les parois ainsi que des dessins, composés d'un ciel horizontal et de traits verticaux que l'on peut supposer avoir été tracés par de chamans ou de sorciers pour faire tomber la pluie.

Ashraf et **Mohamed**, de retour de Bahariya, nous rejoignent à la fin du déjeuner pris au pied de la grotte. Ils ont apporté des oranges, fruits frais que nous savourons. Après une tentative infructueuse pour monter sur le plateau en voiture, nous escaladons à pied ces pentes et nous nous retrouvons sur le sommet. **Mohamed**, contourne cette difficulté et réussit à conduire sa voiture sur cette colline, ce qui permet à **Madeleine**, fatiguée, d'admirer avec toute l'expédition les différents ateliers de taille. Une équipe d'archéologues italiens avait entrepris des fouilles. Les mesures prises sur le sol et les cordons délimitant les surfaces étudiées sont encore bien visibles. Les calcites, minéraux principaux des roches calcaires, sont soit en dents de cochons, soit sous forme rhomboédrique, parallélépipède dont les six faces sont des losanges, à l'image d'une boîte de chaussures écrasée. **Patrick**, avec son regard d'aigle, découvre deux cornes de gazelle et **Hamada** en décore sa voiture.

En allant vers Farafra, il faut franchir le col de *Quss Abou Saïd* dont le dénivelé est de 77 m entre les rochers, la pente doit être supérieure à 33 %. Les voitures,

en prenant beaucoup de précautions réussissent à le franchir sans difficulté. Nous installons nos quartiers au pied de ce col, à 220 m d'altitude. Grâce au voyage d'**Ashraf** et de **Mohamed**, nous nous régaloons d'une soupe de légumes frais, de poulets grillés sur un barbecue improvisé, d'un peu de viande de mouton, accompagnés de riz et pommes de terre ainsi que de mandarines ! Un vrai régal ! Chaque soir, nous avons eu droit à un feu de bois. Ces branches, généralement de l'abricotier, sont transportées sur le toit des voitures depuis les oasis. Dans la nuit, vers minuit et demi, de très fortes bourrasques de vent viennent chahuter nos tentes et nos abris. Les sardines de la tente d'**Edmond**, plantées dans le sable, ne tiennent pas et il ne bouge pas de sa tente pour éviter qu'elle ne s'envole.

Jeudi 26 janvier, Quss Abou Saïd – Farafra – Désert blanc

Le vent s'est finalement calmé, la température est de 7 à 8°Celsius et le taux d'humidité de 41 %, le ciel reste chargé de nuages.

Le meilleur est à venir car, à l'oasis de Farafra, nous allons prendre un bain dans un bassin d'eau ferrugineuse qui sort à 37/38° !!! Or donc, dans le puits n° 7 de Farafra, nous nous ébattons avec béatitude, bonheur, délectation, délice et euphorie dans cette eau retrouvée : nager un peu et se laver beaucoup. Le soleil est revenu et participe à cette formidable sensation de bien-être et à ce moment privilégié de détente. Il est dommage que cette eau ne soit pas mieux canalisée. Le système d'irrigation apparaît comme vétuste avec des pertes importantes.

L'intérieur des voitures est révélateur de l'accumulation de nos trois semaines de désert : appareils photos, chargeurs de batterie, sacs à dos, bols, cuillères, bouteilles d'eau, en vrac expriment un désordre parfait. Le retour à la civilisation s'accompagne du retour...des mouches. Par contre, quel plaisir de revoir des arbres, des fleurs, de la verdure qui enchantent nos pupilles après les couleurs monotones du désert. Le plein des voitures fait, le convoi quitte Farafra, mais chaque oasis est protégée aux entrées et aux sorties, par des postes de police qui contrôlent les voyageurs, vérifient les permis et passeports, enregistrent et inscrivent sur des feuilles les numéros des plaques minéralogiques. Au premier poste, cette petite halte dure plus de dix minutes et au second, seulement sept minutes mais pour les mêmes renseignements.

Nous quittons le bitume de la route pour rentrer dans le Désert blanc et déjeunons à l'ombre d'une monumentale main en craie dont un doigt se dresse vers le ciel. Le plat s'appelle *chakouka* et se compose d'œufs, de tomates, sel, poivre et épices. Tout de suite après ce repas, les amateurs de pyrites et de marcassites se mettent en chasse, loupe et marteau prêts à l'emploi. Les mesures et les observations sont inscrites dans leurs différents livrets.

Pour le soir, il est plus difficile de trouver un emplacement immaculé car ce Désert blanc est beaucoup plus fréquenté qu'en 2001, lors de mon précédent voyage avec **Patrick** et un ami aquarelliste, Richard Jullien. Après s'être installé

à l'abri de ces fameuses meringues, plus ou moins hautes, sculptées par le vent, **Jean-Pierre**, accompagné de **Monette**, va filmer ce paysage particulier tandis que le reste de la docte communauté se lance dans une promenade scientifico-touristique qui nous éloigne du camp. Comme la nuit tombe rapidement et malgré les GPS, cette petite expédition erre un peu entre les meringues avant d'apercevoir les tentes bleues et jaunes et de pouvoir rentrer. Ouf, on a bien failli s'égarer !

Vendredi 27 janvier, Désert blanc - Bahariya

Ah, les douces chaleurs ! A 6h45, au lever du soleil, le thermomètre indique péniblement 1,9° et 60 % d'humidité. Malgré les chaussettes, le pull et ma cagoule polaire, il a fait frisquet dans ma tente ainsi que dans celles de mes compagnons. A 9h00, le soleil est revenu et la chaleur aussi. Les tentes sont démontées pour la dernière fois et rangées avec le plus grand soin dans leurs étuis respectifs. Une nostalgie certaine accompagne ces derniers gestes qui nous étaient devenus familiers.

Pour quitter le Désert blanc, les voitures empruntent une piste qui conduit à la « salle des mariages », vaste esplanade, ceinturée de piliers gigantesques et de blocs de craie imposants. Les voitures, après avoir peiné, s'installent comme à la parade, dans la pente et font face, pour un dernier au revoir, à ce spectacle. Il faut rouler sur une piste chaotique qui secoue les véhicules et nos vertèbres pour rejoindre la route de Bahariya. Dès qu'elle est atteinte, les chauffeurs regonflent les pneus. **Kamal** conduit sa propre voiture. Comme les autres chauffeurs, il en est le propriétaire et en assure le meilleur entretien possible. Les postes de contrôle sont toujours là, mais le passage est plus rapide. Le déjeuner, à Bahariya, est pris de nouveau chez «le Siffleur» qui nous propose des bières.

Madeleine et **Danièle** prennent un taxi pour rentrer directement au Caire afin de rencontrer, le lendemain, le responsable des antiquités égyptiennes au Musée du Caire.

Le reste de l'équipe va occuper ses chambres, avec douches, au *Old Oasis Hôtel* à proximité du « *down town* », le centre-ville ce qui permet de faire quelques emplettes.

Le soir, **Ahsraf**, invite toute l'équipe chez lui et nous partageons un repas riche et varié dans une ambiance très sympathique. Seul manque **Salah**, invité à un mariage. Les amis des chauffeurs viennent aux nouvelles et prennent le thé. Nous nous quittons avec une certaine émotion et remercions chaleureusement les chauffeurs, le cuisinier, même s'il est absent ainsi que le militaire de nous avoir accompagné si gentiment pendant cette expédition.

Samedi 28 janvier, Bahariya – Le Caire

Au petit matin, le réveil est organisé par le chant des moustiques et l'appel à la prière lancé par les muezzins. Le petit déjeuner est pris à l'hôtel en attendant le

même minibus qu'à l'aller qui va nous reconduire au Caire. Le départ est prévu à neuf heures, certains vont visiter l'oasis et notamment le vieux village.

Le voyage se déroule de jour et nous profitons du paysage monotone et désertique coupé par des abris de bus, composés d'un banc, de deux piliers soutenant un toit plat, le tout en béton. Quelques habitations perdues, viennent rompre cette parfaite uniformité. La voie de chemin de fer, le long la route, sert au transport de minerai de fer extrait à proximité de Bahariya. Deux locomotives peinent à tracter ce lourd convoi de wagons chargés à ras bord. Peu de véhicules circulent sur cette route, mais un camping-car immatriculé en Italie et trois courageux cyclotouristes interrompent les explications données par **Edmond** sur les météorites venant de mars et sur celles qui, en 1999, ont été découvertes avec des bactéries de pollution. La discussion devient très animée entre notamment **Edmond, François** et **Guy** sur la taille des bactéries, micromètre, nanomètre... Comme à l'aller, le bus s'arrête au *Bagdad Café*, isolé et dans lequel nous prenons le café turc ou le thé. Une affiche défraîchie annonçant le livre de **Patrick** sur le Désert blanc se balance mollement au-dessus du bar à l'hygiène douteuse. Un petit peu après 14h00, le bus se gare devant l'hôtel *Cosmopolitan au Caire* datant des années 1940/1950, à l'architecture coloniale et désuète, avec des halls sans fin, de grandes et propres chambres.

Chacun met à profit ces quelques heures pour visiter les bords du Nil, différents quartiers ou le Musée du Caire. Dans le « *Mystère de la Grande Pyramide* », aventure en bandes dessinées de Blake et Mortimer, Edgar P. Jacob, dessine et détaille ce musée et ses grandes salles qui ne semblent pas avoir changé depuis l'après-guerre. Les pièces exposées sont nombreuses et d'une très grande richesse mais il apparaît comme figé en un vaste passé poussiéreux. Un nouveau musée est en construction et répondra certainement mieux aux attentes des amateurs. Le Caire est excessivement animé et bruyant. Les drapeaux aux portières des voitures et les concerts de klaxon veulent encourager l'équipe nationale de football qui dispute ce samedi soir un match de la Coupe d'Afrique des Nations. .

Madeleine, Danièle et **Guy** préfèrent dîner à l'hôtel. **Patrick** nous emmène au restaurant le *Felfela*. Par rapport à 2001, il me semble que la qualité a nettement baissé, de plus la malédiction du verre libyque paraît s'abattre sur plusieurs de nos verres de vin qui se renversent successivement.

Pour la deuxième nuit consécutive, nous dormons dans de véritables lits. Finalement, ces petits matelas en mousse de cinq centimètres d'épaisseur posés sur le sable nous procuraient un confort acceptable. Le silence berçait toutes nos nuits et le soleil nous réveillait.

Dimanche 29 janvier, Le Caire - Paris

Le réveil a lieu à 4h00, heure locale pour pouvoir prendre l'avion qui décolle à 7h30. Cette fois-ci pas de soleil, juste une aube grise et indécise d'une ville qui se réveille péniblement. Pour accentuer ce côté irréel, nos petits déjeuners sont distribués dans des boîtes en carton auxquelles un bout de ficelle bien insuffisant tente de garder une forme manipulable. Les bagages sont chargés dans le même bus qu'hier. Un accompagnateur facilite les démarches à l'aéroport et, cette fois-ci, nous nous retrouvons réellement regroupés dans l'avion. Au moment de l'enregistrement des bagages, ma boîte du petit déjeuner prend son indépendance et répand tout son contenu sur le sol. N'ayant pas faim, une poubelle complaisante accueille ces restes.

A Paris, entre le moment où l'avion s'est arrêté et celui où nous franchissons le poste de police, cinquante minutes s'écoulent. Il semblerait que les travaux de réfection du hall 2 E qui s'est écroulé en faisant plusieurs morts soient la cause de cette perte de temps.

Ma fille Laure est venue me chercher. L'après-midi, elle m'invite à aller voir deux pièces de théâtre, l'une de Tchekhov, l'autre de Gogol. C'est une belle fin pour un fabuleux voyage. Je rentrerai le mardi soir à la maison, en Haute Savoie, auprès de mes montagnes, avec plein de souvenirs fabuleux dans ma mémoire. Heureusement que j'ai noté dans les pages blanches de mon petit carnet noir en moleskine tous ces faits, même les plus insignifiants qui ont animé notre quotidien.

Deux phrases d'André Suarès peuvent résumer l'esprit de ce périple. La première correspond à ce que je ressens et à ce que j'apprécie : « comme tout ce qui compte dans la vie, un beau voyage est une œuvre d'art ». La seconde est une évidence, mais elle reflète la cordialité et la convivialité des relations qui se sont établies : « le voyageur est encore ce qui compte le plus dans un voyage ».

Fin du voyage

En espérant que cette lecture vous apporte autant de plaisir que j'en ai eu à aligner tous ces mots qui m'ont fait revivre ce voyage peu ordinaire.

Quelques livres pour continuer le voyage :

THESAURUS de Théodore Monod

TERRE ET CIEL de Sylvain Estibal, Actes Sud,

DÉSERT BLANC de Patrick Darphin, Edition Du Chêne

L'ÉMERAUDE DES GARAMANTES, SOUVENIRS D'UN SAHARIEN,
première édition, L'Harmattan, Paris, 1984; nouvelle édition Actes Sud,
Arles, 1992.

DÉSERT LIBYQUE, Jean François Sers, dirigé par Théodore Monod,
avec la participation d'Edmond Diemer, Jean Fabre et Pascal Tournaire,
photographe, éd. Arthaud, Paris, 1994.

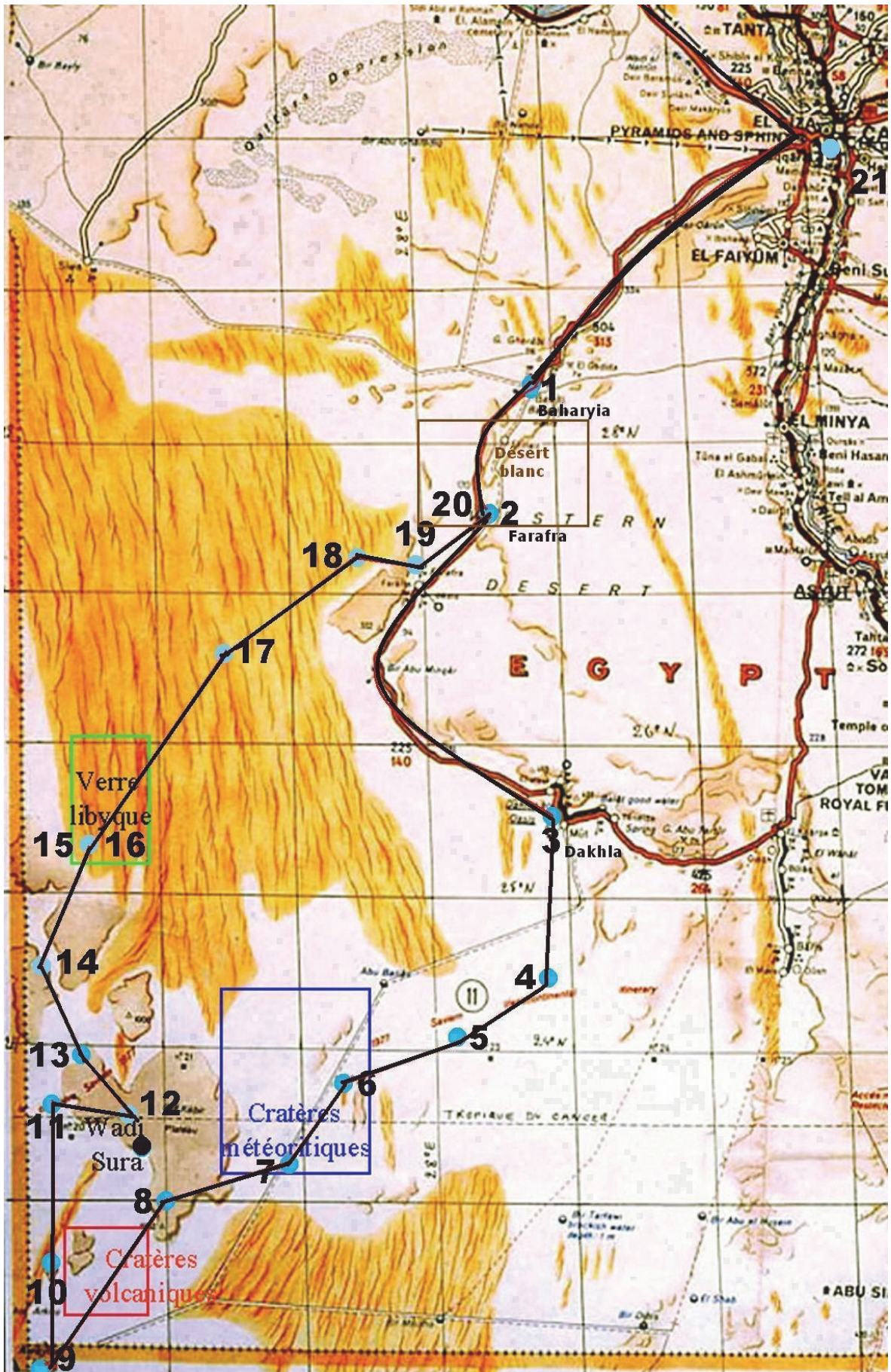
ZERZURA, L'OASIS LEGENDAIRE DU DESERT LIBYQUE, avec Edmond
Diemer, éditions Vents de sable, Paris, 2000.

LA MATIERE ET L'ESPRIT ; le silicium, de la naissance de l'Univers à l'univers
des hautes technologies de François Fröhlich

PAIN, BIÈRE ET TOUTES BONNES CHOSES, l'alimentation dans l'Égypte
ancienne de Madeleine Peters-Desterac, Editions du Rocher

Madeleine a publié deux autres ouvrages sur Philae et Abou Simbel aux Editions
du Rocher.

Pierre VANGELEYN



Malte et les chevaliers de Saint-Jean

Les gens et les lieux

L'archipel de Malte comprend trois îles principales : Gozo, Comino et Malte, ainsi que quelques petits îlots. Ces îles se trouvent au milieu de la Méditerranée, entre l'Europe et l'Afrique. Contrôler Malte signifiait contrôler la Méditerranée., de par sa situation à 93 km au sud de la Sicile et 230 km au nord de l'Afrique du Nord. Les conquérants au cours des âges ont laissé leur empreinte sur les îles : Phéniciens, Grecs (qui ont donné son nom à l'île, Melita, qui veut dire miel), Carthaginois, Romains, Vandales, Goths, Byzantins, Arabes, Normands, Chevaliers de St Jean, Français et finalement Britanniques qui ont tenu les îles jusqu'en 1964, date à laquelle Malte est enfin devenue indépendante.

En 1974, Malte est devenue une république au sein du Commonwealth britannique. La Valette est à la fois la capitale et le port principal. Elle est membre de l'Union Européenne et y joue un rôle important en accueillant des événements culturels internationaux et régionaux. La Valette porte le nom du Grand Maître français de l'Ordre des Chevaliers de St Jean, Jean Parisot de la Valette, qui a défendu l'île avec succès lors de l'invasion ottomane au cours du Grand Siège de Malte en 1565.

La proximité géographique et des liens historiques avec la Sicile ont eu une influence marquée sur la culture, la langue et les arts de Malte, y compris la dévotion importée de certains saints. La langue officielle de Malte est d'origine sémite. L'anglais est largement pratiqué ainsi que l'italien, suivis du français et de l'allemand. La majorité des maltais sont catholiques romains, mais d'autres religions sont également représentées.

Les Chevaliers de l'Hôpital

L'ordre des Chevaliers de Saint-Jean a été fondé à Jérusalem aux environs de 1048, en tant que fraternité religieuse et d'hospitaliers consacrés à la défense de la Chrétienté. Les chevaliers venaient des plus importantes familles nobles d'Europe. Après qu'ils eurent perdu leurs bases militaires, d'abord à Jérusalem, puis à Rhodes, Malte fut concédée à l'Ordre en 1530 par l'Empereur Charles-Quint d'Espagne, sous la férule duquel elle était tombée, à la condition qu'ils défendissent l'île contre les attaques turques. Malte devint ainsi le bastion de la Chrétienté, attirant inévitablement l'attention des Turcs Ottomans.

En 1565, les Chevaliers et Malte ont subi une violente attaque des Ottomans. Elle s'est soldée par la victoire des Chevaliers. A la suite de cet événement connu sous le nom du Grand Siège, il semble qu'ils aient fait vœu de faire de Malte une forteresse qui soit à la hauteur d'un ordre militaire ayant une capitale digne de cet illustre rassemblement de nobles personnages.

Le nom complet des Chevaliers est « *Ordre Souverain militaire hospitalier* »

de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte ». Aujourd'hui son Palais Magistral se trouve à Rome, tissant des liens avec le Vatican et de nombreuses missions diplomatiques, une agence de secours mondiale, possédant trente-trois organisations nationales de secours ainsi que de nombreux hôpitaux, centres médicaux et fondations spécialisées. Il ne poursuit aucun but économique ou politique et ne dépend d'aucun autre état ou gouvernement. La Charte et le Code constitutionnels gouvernent la vie et les activités de l'Ordre*. A sa tête se trouve le Grand Maître qui gouverne en tant que souverain et supérieur religieux ; il est assisté par le Conseil Souverain, qu'il préside.

Suite à la Première Croisade en Terre Sainte, l'Ordre a émergé de débuts modestes, offrant soins et protection aux pèlerins malades, à Jérusalem. Ensuite des bulles papales lui ont permis (1113 et 1120) de créer un nouvel ordre religieux. Et de fait ils devinrent moines, en même temps que chevaliers, prononçant les trois vœux traditionnels de chasteté, pauvreté et obéissance, en plus d'un quatrième vœu, celui de protéger les pèlerins et de combattre l'« infidèle » musulman. Peu à peu l'Ordre a assumé davantage de responsabilités militaires dans la protection de territoires chrétiens, et tout comme l'Ordre du Temple (les Chevaliers du Temple), a joué un rôle important dans les combats des Croisades. Dans le même temps il a continué de prodiguer services médicaux et hospitalité aux voyageurs, d'où l'autre titre : « Chevaliers Hospitaliers ». Dans leurs rangs ont été canonisés des hommes et des femmes « Saints, Saintes, et Bienheureux » dont le bienheureux Gérard, fondateur de l'ordre à Jérusalem.

Le concept de « Moine soldat » a été introduit à partir des « Chevaliers du Christ » pendant la Seconde Croisade, combattant les « démons » du monde. Pour ce qui est des Chevaliers de St Jean, bien que multinationaux » et issus de l'aristocratie de toute l'Europe, ils ont survécu jusqu'à l'expulsion de leur Ordre, en 1798, principalement français. La force directrice des « moines soldats » était LA CROIX CONTRE LE CROISSANT, avec le thème de protéger la Foi Chrétienne et le cri de guerre, en l'honneur et l'invocation de leur saint patron, Jean. Le drapeau de St Jean, une croix blanche sur fond rouge, symbolisait une Croix de Paix blanche sur un « champ de guerre rouge sang ».

Ce qui devait plus tard être connu comme la Croix de Malte a été adopté comme emblème de l'Ordre en 1126, puissant symbole, avec huit points représentant les huit béatitudes, Elles impliquaient l'obligation pour les Chevaliers de vivre et pratiquer les vertus de Foi, Vérité, Repentance, Humilité, Justice, Pitié, Sincérité et Soumission. C'étaient les huit bénédictions énumérées par le Christ dans son « Sermon sur la montagne », résumant les idéaux de la vie chrétienne.

Puis, ces huit points devinrent représentatifs des huit groupes nationaux européens, définis comme « Langues » qui subdivisaient l'Ordre : Auvergne, Provence, France, Aragon, Castille (León et Portugal), Italie, Bavière (Allemagne) et Angleterre (incluses Ecosse et Irlande). L'Ordre d'Angleterre fut dissous sous le règne du roi Henri VIII (1491-1547).

Aux premiers temps, l'une des premières tâches de chaque Langue était de bâtir sa propre hôtellerie, appelée Auberge. Les auberges, liées aux chapelles individuelles de chaque Langue et tous les autres bâtiments importants constituaient ce qu'on appelait le Couvent de l'Ordre. Elles devaient se situer stratégiquement près des murs de la cité, chaque Langue avait la responsabilité de défendre sa propre section des fortifications. Les Chevaliers de St Jean étaient renommés pour leur raffinement culturel, avec une tendance à un style de vie somptueux ; de même que les églises et les palais, les auberges ont inévitablement glissé aux XVIIème et XVIIIème siècles depuis leurs allures primitives austères vers des bijoux architecturaux et artistiques originaux. La rivalité entre auberges a existé dès les premiers jours, souvent jusqu'au point de faire couler le sang dans des duels suscités par de minables chamailleries.

Naissance de La Valette

Le Grand Siècle avait endommagé sévèrement la résidence de l'Ordre dans la ville de Birgu, l'ancienne capitale de Malte. Le Grand Maître alors régnant, Jean de La Valette, ordonna la construction d'une nouvelle cité. Une place de choix, au centre de la cité, appelée La Valette, fut réservée à l'Eglise de l'Ordre. L'œuvre fut achevée en 1577 et consacrée à St Jean Baptiste, le saint patron de l'Ordre. Réputée comme le plus fin trésor de Malte, son intérieur, simple à l'origine, a été richement décoré et embelli par les générations successives de nobles et riches chevaliers dans la grandeur de l'art baroque flamboyant. Ils ont construit le premier hôpital de La Valette, renommé pour sa taille et destiné à soigner les nobles comme les pauvres.

En 2015, le 450ème anniversaire de la naissance de La Valette est célébré par une exposition majeure au cœur de la cité. Sous le titre Le Grand Siècle de Malte, elle présente de remarquables reconstitutions visuelles de ses différents aspects, historiques, culturels et autres, tel l'armement utilisé. Il existe aussi des expositions séparées dans la ville sur l'architecture et l'histoire, remontant 7000 ans en arrière, décrivant le rôle de Malte dans l'histoire de la Méditerranée et de l'Europe au cours des âges.

Aujourd'hui, les rues de La Valette, encerclées de leurs fortifications, les deux ports naturels et la Mer Méditerranée, demeurent riches en attrayante architecture baroque, dômes et tours, églises et chapelles, statues et niches, jardins et squares, musées, théâtres et centres artistiques, Il existe encore nombre de palais et de maisons nobles bien conservées des seizième et dix-septième siècles; alors que d'autres cependant, demeurent vides, en décrépitude, dans l'attente de secours, de rénovation, de renaissance.

En 1980, la « Citta Umilissima », dans sa totalité, a reçu le statut de Site du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Au cours des dernières années, elle est aussi devenue de plus en plus populaire pour le cinéma. La Valette a été désignée Capitale Européenne de la Culture en 2018.

Note : Remerciements aux sources utilisées pour la préparation de ce texte, « Streets of Valletta », un guide complet pour marcher dans toutes les rues et chemins de la ville enchanteresse de La Valette, parsemée de nombreuses églises, statues, niches et autres trésors cachés, une mine de « découverte, d'admiration et de délice ». Ce présent texte fait suite à « **L'Ordre Militaire de Malte** – religion et humanité », par Ita Marguet, octobre 2009 et une visite à Malte, septembre-octobre 2015.

Ita MARGUET
Traduction Samy KOSSOVSKY



On peut rire de tout...

L'amour dans la durée...

Je suis resté amoureux de la même femme durant 49 ans.
Si mon épouse le savait, elle me tuerait !

Main dans la main

Nous nous tenons toujours la main : si je la lâche, elle fait du shopping.

Différence à nu

À part pour le physique, comment différencie-t-on un homme et une femme nus ?
L'homme a encore ses chaussettes.

Les hommes et l'orientation

Pourquoi faut-il des millions de spermatozoïdes pour fertiliser un seul ovule ?
Parce que les spermatozoïdes sont masculins et refusent de demander leur chemin.

Ressemblance

Un mari dit à sa femme sur le point d'accoucher :
" Si le bébé te ressemble, ça va être extraordinaire. "
La femme répond :
" Si le bébé te ressemble, ça sera un miracle ! "

Tel père tel fils

Dans une maternité, l'infirmière dit à une jeune mère :
" Votre bébé est un vrai petit ange, une fois couché il ne bouge plus.
La jeune mère répond :
" Tout le portrait de son père ! "

Bibliothèque

Un homme entre dans une bibliothèque et demande à la préposée :
- Madame, pouvez-vous m'aider à chercher un livre ?
- Certainement Monsieur, lequel ?

- Le titre est " L'homme, le sexe fort ".

La préposée répond :

- Les livres de science-fiction sont au sous-sol, Monsieur.

Lors d'un vol pour Montréal

Quelques minutes après le décollage, une blonde assise dans la classe économique se lève et se dirige vers la première classe et y prend place.

L'agent de bord la voit faire et décide de lui demander de voir son billet.

Alors il explique à la blonde qu'elle a payé pour une place en classe économique et qu'elle ne peut s'asseoir en première classe, qu'elle doit donc retourner en classe économique.

La blonde lui répond :

" Je suis blonde, je suis belle, je vais à Montréal et je reste assise ici ! "

L'agent de bord va dans la cabine de pilotage et explique au pilote et au co-pilote qu'il y a une blonde assise dans la première classe qui a payé pour la classe économique et qui refuse de retourner dans la classe économique

Le co-pilote va voir la blonde et tente de lui expliquer que puisqu'elle a payé uniquement pour un billet en classe économique elle doit retourner en classe économique

La blonde lui répond :

" Je suis blonde, je suis belle, je vais à Montréal et je reste assise ici ! "

Le co-pilote dit au pilote qu'ils doivent contacter la police pour arrêter la blonde lors de l'atterrissage car elle refuse de retourner en classe économique.

Le pilote demande au co-pilote : " Vous avez bien dit qu'elle est blonde ? Je vais régler le problème, car je suis marié à une blonde, je parle le langage des blondes. "

Le pilote se rend auprès de la blonde et lui parle à l'oreille.

La blonde lui dit :

"Oh je suis désolée !" et elle se lève et retourne à son siège en classe économique.

L'agent de bord et le co-pilote sont étonnés et demandent au pilote qu'est-ce qu'il lui a dit pour qu'elle accepte de retourner en classe économique sans faire de chichi.

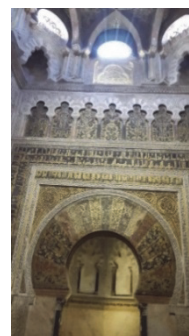
" Je lui ai dit : "

"La première classe ne va pas à Montréal."



De Séville à Cordoue

Pour les français il y a une date qui nous marque c'est 732 et notre Charles Martel qui a repoussé les Maures hors de France. Mais on apprend assez peu l'histoire des autres pays et lorsqu'on est enfant, on a un peu de peine à remettre dans un contexte général les dates et les lieux. D'ailleurs on a bien enseigné pendant des décennies, dans nos colonies africaines, « nos ancêtres les Gaulois.... »



Alors à Séville quelles surprises :

Un clocher de cathédrale avec des airs de minaret...

Une cathédrale agrémentée de nombreux piliers...

Et ne parlons pas de Cordoue où l'effet est encore plus poignant...

(En photo l'exemple de l'architecture composition de la Mosquée-cathédrale)

Heureusement notre guide a bien su nous remettre dans le contexte de la reconquête de la ville par Fernando III de Castille en 1236.

Et c'est là qu'on peut être subjugué. On aurait pu s'attendre à une destruction totale pour bien marquer l'évènement mais ce roi était un grand homme. Bien sûr une partie de la mosquée a disparu mais le monument garde toute sa grandeur en étant un des rares exemples d'humanité à l'issue d'une guerre.

Notre voyage coïncide avec une montée de l'intolérance des religions entre elles. Il serait grand temps de rappeler à chacun que toute civilisation est la fille de la précédente et que s'imbriquent toutes les cultures du monde pour faire que le XXIème siècle soit le siècle de l'éducation par l'histoire.

Mais trêve de philosophie, revenons à notre voyage, sous le signe de la clémence de la météo.

Flâner dans les rues si étroites, c'est oublier le monde moderne, ses tours et ses autoroutes.

Assister à un spectacle de flamenco où seule la scène est éclairée permet de capter toute la violence de cette danse, toute la fougue de la danseuse et toute la tragédie ou la joie exprimées.

Il y a plusieurs façons de voyager, mais j'apprécie par-dessus tout, les petits groupes qui ont vraiment un intérêt pour le lieu, alors merci à Valérie de nous permettre de nous échapper de la vie trépidante et souvent illusoire que nous menons.

Odette FOU DRAL

L'Étrangère...

Quelques années avant ma naissance, mon père connut une étrangère récemment arrivée dans notre village. Depuis le début, mon père fut subjugué par cette personne, si bien que nous en arrivâmes à l'inviter à demeurer chez nous. L'étrangère accepta et depuis lors elle fit partie de la famille.

Moi je grandissais, je n'ai jamais demandé d'où elle venait, tout me paraissait évident.

Mes parents étaient enseignants : ma maman m'apprit ce qu'était le bien et ce qu'était le mal et mon père m'apprit l'obéissance. Mais l'étrangère c'était une conteuse, une enjôleuse.

Elle nous maintenait, pendant des heures, fascinés par ses histoires mystérieuses ou rigolotes. Elle avait la réponse à tout ce qui concernait la politique, l'histoire ou les sciences. Elle connaissait tout du passé, du présent, elle aurait presque pu parler du futur ! Elle fit même assister ma famille à une partie de football pour la première fois. Elle me faisait rire et elle me faisait pleurer.

L'étrangère n'arrêtait jamais de parler, ça ne dérangeait pas ma Maman. Parfois maman se levait, sans prévenir, pendant que nous continuions à boire ses paroles. Je pense qu'en réalité, elle était partie à la cuisine pour avoir un peu de tranquillité (Maintenant je me demande si elle n'espérait pas avec impatience qu'elle s'en aille.)

Mon père avait ses convictions morales, mais l'étrangère ne semblait pas en être concernée. Les blasphèmes, les mauvaises paroles, par exemple, personne chez nous, ni voisins, ni amis, ne s'en seraient permis. Ce n'était pas le cas de l'étrangère qui se permettait tout, offusquant mon père et faisant rougir ma maman.

Mon père nous avait totalement interdit l'alcool. Elle, l'étrangère, nous incitait à en boire souvent. Elle nous affirmait que les cigarettes étaient fraîches et inoffensives, et que pipes et cigares faisaient « distingué ».

Elle parlait librement (peut-être trop) du sexe. Ses commentaires étaient évidents, suggestifs, et souvent dévergondés.

Maintenant je sais que mes relations ont été grandement influencées par cette étrangère pendant mon adolescence. Nous la critiquions, elle ne faisait aucun cas de la valeur de mes parents, et malgré cela, elle était toujours là !

Cinquante ans sont passés depuis notre départ du foyer paternel.

Et depuis lors beaucoup de choses ont changé : nous n'avons plus cette fascination.

Il n'empêche que, si vous pouviez pénétrer chez mes parents, vous la retrouveriez quand même dans un coin, attendant que quelqu'un vienne écouter ses parolotes ou lui consacrer son temps libre... Il y en a même qui ont une addiction et ne peuvent plus s'en passer: matin, midi, après-midi, soir, même la nuit!! Ils oublient même de marcher, de bouger, de faire du sport

Voulez-vous connaître son nom ? Nous, nous l'appelons...Télévision !

Maintenant, elle a un époux qui s'appelle Ordinateur...

...un fils qui s'appelle Portable...

...et un neveu pire que tous : Lui c'est Smartphone !



Une fratrie : Quelle est la légende de Lech, le fondateur mythique du peuple polonais?

Chaque enfant polonais connaît la légende de Lech, Cech and Rus – 3 frères qui fondèrent 3 nations slaves : Lechia (Pologne), Czechia (l'actuelle République Tchèque) and Ruthenia (qui regroupe la Russie actuelle, la Biélorussie et l'Ukraine).

Il y a de nombreuses variantes locales mais en général celle qui prévaut est l'histoire des 3 frères qui se dispersèrent dans différentes directions pour trouver de nouveaux royaumes. Rus alla vers l'est, et Cech se dirigea vers l'ouest pour se fixer sur le mont Rip dans les collines de Bohême.

Lech voyagea vers le nord jusqu'au moment où il trouva un énorme chêne. Un aigle géant blanc y gardait son nid et sa silhouette se découpait devant le soleil levant. Lech prit cela comme un bon présage et fit de l'endroit sa capitale, qu'il appela Gniezno (le nom polonais est gniazdo, ce qui signifie nid.). L'aigle blanc demeure l'emblème de la Pologne et les couleurs de l'aigle et du soleil levant figurent sur le drapeau polonais.

La version la plus populaire pour les polonais a été relatée pour la première fois dans "*Chronica seu originale regum et principum Polonice*" (Chroniques des rois et des princes de Pologne), écrites par Vincent Kadlubek entre 1190 et 1208. "*Lechitae*" y est utilisé pour décrire le peuple polonais et "Lechia" pour le pays.

Dans de nombreuses langues on utilise cette base pour nommer la Pologne, Lehia en roumain, Lenkija en lithuanien et Lehasan en arménien.

La première mention de Lech dans "Cosmas of Prague's Bohemian Chronicle" date de 1125. Son nom est probablement dérivé de Lendians (Ledzianie en polonais), une tribu slave, qui s'est établie en Pologne entre le 7ème et le 11ème siècle.

Son nom vient d'un ancien mot polonais "leda", signifiant champ.



Lech reste un prénom courant: le plus célèbre d'entre eux étant l'ancien Président de la Pologne et Prix Nobel de la Paix Lech Walesa.

**Selon un article de Marten HOLLMAN,
publié en septembre 2014 dans le Daily Mail
Traduction Odette FOUERAL**



Editorial

This year has to my mind been fast and almost furious...

At the end of October almost all had been said; a succession of too many events with a media coverage that ignores everyday sorrows and problems. We rush from one drama to the next and then the pressure goes down. The year began with the attack at Charlie Hebdo, the screen had to be filled come what may. Even worse was the Germanwings crash, with an almost ridiculous repetition of footage showing a mountain, but it is difficult to interview a mountain!!!

We see cohorts of refugees but who thinks of the grandparents who have been left behind.

We witness the destruction of Palmyra but who thinks of reconstructing Nepal.

We are shown again and again everyday life during the First World War but who thinks of the child soldiers, deprived of schooling, dragooned into combats that they ignore, enslaved and numbed to satisfy the folly of a bunch of fanatics.

Who thinks of tomorrow, of the world, or at least what is left of it, that we will have to share?

Sometimes I choose not to listen to the news and instead to rejoice in the blaze of autumn colours or simply observe the reflections on the Lake Léman or admire the architecture of an old house.

Is it still possible to dream, to hope that our politicians will have the wisdom to make a success of COP21? Have they understood the messages sent by this earth? Or should we just pray?

As a matter of fact, who cares, we will soon be making preparations for Christmas, so as Madame de Pompadour said “after me, the deluge”.

To point the world back in the right direction will be a serious challenge, especially when we consider that some industrialists for the sake of making a profit are capable of cheating on a procedure designed specifically to protect the environment.

We have to rely on, or at the least believe in, the Z generation, Z for Zorro and not for zero.

Odette FOU DRAL

Translation by Elisabeth BELCHAMBER



Brief Additional Information

We are looking for a volunteer with a background in French taxation to help answer the numerous queries of our members on this subject and assist in preparing a “Frequently asked questions” tab on this matter.

At the death of one of your friends, former staff member, you can ask for a notice to be published at the Palais des Nations by informing Mr Hervé Blanchet Voyet by e-mail at hblanchet-voyet@unog.ch. It is regretful that former colleagues are not informed. It is also possible to send a tribute to be published in the upcoming issue of the Bulletin.



The 62nd Session of the Pension Board

The following is a summary of the Report of the Board’s 62nd session prepared by a member of the FAFICS delegation to the Board – Gerhard Schramek. The full Report is available on the AAFI-AFICS website.

The United Nations Office Geneva was host to the 2015, 62nd, session of the United Nations Pension Board.

Retirees were represented at the Board and at the Budget Working Group before the Board by a FAFICS delegation which included a member of the AAFI-AFICS Bureau – Katia Chestopalov.

The 2016-17 Budget Estimates

2015 was a “budget year” with the main - and most difficult - discussions at the Board given over to consideration of the proposals for the 2016-2017 Budget. The Board itself was preceded by the Budget Working Group which examined all proposals in detail.

Based on the recommendations of the Working Group, the Board approved, for submission to the General Assembly, proposed budget estimates amounting to some US\$180 million.

Report on Investments

Notwithstanding the focus on budget matters, the Board received reports from the Representative of the UN Secretary-General for Investments (RSG) – Ms Carol Boykin - and from the Investment Committee. Ms Boykin, who was appointed RSG in October 2014, presented reports showing that for the calendar year 2014, the Fund achieved a nominal return on investments of 3.21 per cent (which realised a real return of some 2.4 per cent when adjusted for inflation). This followed strong investment performances for the two preceding years. In fact, over the 3-year period 2012 to 2014, the Fund had attained an annual nominal return (i.e. before adjustment for inflation) of 10.3 per cent. She also reported that, as of 31 December 2014, the Fund’s investments were valued at US\$ 52.8 billion.

Report of the Committee of Actuaries

The Board also considered a report from the Committee of Actuaries which contained recommendations on the methodology and assumptions for the actuarial valuation which would be carried out as at 31 December 2015.

Among other recommendations, the Board agreed that, based on the concurrence of the Investment Committee and the Fund's historical longer-term investment performance, the 3.5 per cent real rate of return assumption should continue to be used for the upcoming actuarial valuation.

Human Resources Framework Review

(Although the updating of the Fund's Memorandum of Understanding (MoU) with the UN Office of Human Resources Management, requested by the Board in 2013, had been expected to be largely routine, the process had led to what the FAFICS delegation described as "agitation" which it regretted.

The MoU is designed to ensure that the Fund's human resources management is in line with its operational and investment needs.

The arguments surrounding this issue have been elaborated on several websites and the discussion in the Board reflected these. Readers are referred to Gerhard Schramek's report for an exposé of the Board's discussion. AAFI-AFICS will keep members informed of developments).

The Emergency Fund

The Emergency Fund, which is not an integral part of the UNJSPF pension benefit system, is financed from assets of the UNJSPF (and voluntary contributions) by an appropriation of US\$200,000 each biennium, as approved by the United Nations General Assembly. The 2015 Board considered an interim report on the status of the Emergency Fund covering the period 1 January to 31 December 2014. As this report is of particular interest to retirees this matter is dealt with more extensively here.

In terms of processing general claims for reimbursement from the Emergency Fund, the Board was informed that all applications for assistance were thoroughly examined, with special attention being paid to a number of factors, such as: (i) age; (ii) number of years of contributory service; (iii) amount of the UNJSPF benefit; (iv) the country in which the retiree resides; (v) other possible sources of income and/or assistance; and (vi) the circumstances surrounding the expenditures. Flexibility was exercised as to which applicants could be considered for assistance. There is no formal means test and the guidelines are used as a statement of general principles rather than a rigid set of rules. Emergency Fund cases took priority within the Fund, with immediate review and action. Although the Fund has established new benchmarks for the processing of the Emergency Fund claims, certain delays still occurred, owing to the lack of, or delay in providing, the necessary supporting documentation relating to the beneficiary concerned.

The Board was informed that during the one-year period under review, the total amount paid out from the Emergency Fund was US\$ 38,829 - representing 27

disbursements. The majority of disbursements from the Emergency Fund were one-time payments to beneficiaries who had suffered proven hardship owing to illness, or similar infirmity cases or funeral expenses. The largest single payment made during the one year-period under review was to a beneficiary to cover medical expenses in the amount of US\$ 4,322.67. As of 31 December 2014, the cumulative total expenditure since the inception of the Emergency Fund had reached US\$ 1,402,971.

The Fund secretariat informed the Board that its budget proposals for 2016-2017 included requests for greater resources that, if approved, would in part enable it to carry out more field missions and offer retiree seminars to the AFICS offices during which it would emphasise the availability of resources under the Emergency Fund.

FAFICS acknowledged the support that the Fund secretariat had given to the management of the Emergency Fund. However, because of the low rate of utilization there was a need to increase awareness about it among retirees. AFICS associations could be partner with the Fund's secretariat in exchanging awareness at the field level in countries where many older retirees and/or their spouses do not use computers. In countries where there is no retirees association, an extra effort must be made to reach the retirees. Furthermore, the current overly stringent requirements for documentation have led to delays and denials. In the opinion of FAFICS there was a need to review these requirements and to engage the AFICS associations more proactively in processing Emergency Fund requests more expeditiously.

The Board recognized the high rate of claims that were not accepted as they failed to meet the established guidelines and, as requested by FAFICS, urged the Fund to exercise reasonable discretion and greater flexibility in approving payments from the Emergency Fund. The Board further recommended, also on the basis of a request by FAFICS, that the Fund continue to expand on the publicity concerning the availability of the Emergency Fund, especially through the use of greater outreach activities.

The Board also approved an increase in the authorization to supplement voluntary contributions to the Emergency Fund by an amount up to US\$ 225,000 to be incorporated in the Fund's budget proposals for the 2016-2017 biennium. The Board further decided to increase subsequent authorizations to supplement contributions to the Emergency Fund on the basis of movements in the US consumer price index (US-CPI) **on an automatic basis.**

The Board also received reports on:

- the implementation of the Integrated Pension Adjustment System;
- the work of the HLCM Finance and Budget Network Working Group on After Service Health Care;
- the ongoing work of the contact group on the clarification of guidance on the verification of marital status under Articles 34/35 of the UNJSPF

Regulations. (The contact group is to hold additional meetings and will report to the Board in 2016);

the Situation of former UNJSPF participants from the former USSR Republics, the Ukrainian Soviet Socialist Republic, and the Byelorussian Soviet Socialist Republic in a note from FAFICS.

As mentioned above a more complete report is available on the AAFI-AFICS website and the complete report is available in the UNJSPF website (A/70/325).

Roger EGGLESTON



Retirees and Influenza

This year once again a campaign of vaccination against seasonal influenza was organized at the Palais des Nations for members of UNSMIS.

In the next issue of the *Bulletin*, we and other colleagues will give more details, not only concerning UNSMIS, but also the other insurance schemes of specialized agencies in Geneva.

The vaccination campaign went extremely well despite the change of location and thanks to the assistance of some dedicated volunteers, both members of the Committee and others, AAFI-AFICS was once again able to offer coffee, tea and cookies and a warm welcome.

Until next time!

Pierre VANGELEYN

Translated by Elisabeth BELCHAMBER



From Millennium Development Goals to Sustainable Development Goals: The Age Factor ?

The question has arisen: Have the Millennium Development Goals, now followed by the Sustainable Development Goals taken into account the age factor?

The Millennium Development Goals (MDGs)

On 18 September 2000, the UN General Assembly adopted the 'United Nations Millennium Declaration' (A/RES/55/2). It set goals, in part, concerning the reduction of poverty, the access to safe drinking water, the pursuit of development and poverty, the access to education, the reduction of maternal and under-five

child mortality, the reduction of the spread of HIV/AIDS, malaria and other major diseases, with a 2015 target. It also addressed gender equality, the access to more available and affordable essential drugs by the pharmaceutical industry and stronger partnerships with the private sector and civil society.

The eight MDGs were derived from this Declaration with specific targets and indicators:

1. to eradicate extreme poverty and hunger,
2. to achieve universal primary education;
3. to promote gender equality and empower women;
4. to reduce child mortality;
5. to improve maternal health;
6. to combat HIV/AIDS, malaria and other diseases;
7. to ensure environmental sustainability; and
8. to develop a global partnership for development.

There is no specific reference to the age factor in these goals and targets.

The UN Final Report on MDGs

In a final Report of 2015 on the MDGs, Wu Hong, UN Under-Secretary-General for Economic and Social Affairs, wrote that 'Although significant achievements have been made on many of the MDG targets worldwide, progress has been uneven across regions and countries, leaving significant gaps. Millions of people are being left behind, especially the poorest and those disadvantaged because of their sex, age, disability, ethnicity or geographic location'.

He added that gender inequality persists, big gaps exist between the poorest and richest households, and between rural and urban areas, climate change and environmental degradation undermine progress achieved, and poor people suffer the most, conflicts remain the biggest threat to human development. The UN Report provided all relevant data and analysis for the fifteen year period of the MDG's movement.

Sustainable Development Goals (SDGs)

On 25 September 2015, the 193 member States of the UN General Assembly adopted the 2030 Agenda for Sustainable Development, composed of 17 goals and 169 targets to end poverty, fight inequality and tackle climate change by 2030, and 304 proposed indicators to show compliance.

The SDGs are a new, universal set of goals, targets and indicators that UN member states are expected to use to frame their agendas and political and economic policies over the next 15 years. The rationale for the new SDGs is that the previous MDGs failed to consider the root causes of poverty, or gender inequality, or the holistic nature of development. The MDGs made no mention of human rights, nor were they specifically addressed to economic development. The

MDGs were essentially considered as targets for developing countries to achieve with financing aid from industrialized countries.

SDGs are addressed to all countries. Defining the SDGs was the outcome of a broad consultative process with 83 countries and surveys.

The list of SDGs to be attained by 2030 follows:

1. End poverty in all its forms everywhere
2. End hunger, achieve food security and improved nutrition and promote sustainable agriculture
3. Ensure healthy lives and promote well-being for all at all age
4. Ensure inclusive and equitable quality education and promote lifelong learning opportunities for all
5. Achieve gender equality and empower all women and girls
6. Ensure availability and sustainable management of water and sanitation for all
7. Ensure access to affordable, reliable, sustainable and modern energy for all
8. Promote sustained, inclusive and sustainable economic growth, full and productive employment and decent work for all
9. Build resilient infrastructure, promote inclusive and sustainable industrialization and foster innovation
10. Reduce inequality within and among countries
11. Make cities and human settlements inclusive, safe, resilient and sustainable
12. Ensure sustainable consumption and production patterns
13. Take urgent action to combat climate change and its impacts
14. Conserve and sustainably use the oceans, seas and marine resources for sustainable development
15. Protect, restore and promote sustainable use of terrestrial ecosystems, sustainably manage forests, combat desertification, and halt and reverse land degradation and halt biodiversity loss
16. Promote peaceful and inclusive societies for sustainable development, provide access to justice for all and build effective, accountable and inclusive institutions at all levels
17. Strengthen the means of implementation and revitalize the global partnership for sustainable development

International and national public and private funding are required but it will not be sufficient to achieve the global goals. Governments will need to initiate political,

economic and social measures, and the international economic and financial structure and norms may need adjustments.

The new goals are applicable in January 2016.

The Sustainable Development Goals and the Age Factor

There are a few broad references to the age factor in the 2030 Agenda for Sustainable Development.

In its Preamble, there are frequent references to “all human beings”, or that the Agenda is applicable “to all”, which includes young, adult and old persons. There is a specific mention of “older persons” as among other vulnerable people, in its paragraph 23. The provision of Goal 3, “ensure healthy lives and promote well-being for all at all ages” refers to maternal mortality, preventable death of newborns and children, ending epidemics and achieving universal health coverage. Universal health coverage, a major objective of WHO has two interrelated components: coverage with needed health services (prevention, promotion, treatment and rehabilitation) and coverage with financial risk protection, for everyone.

These elements contribute to reductions in mortality, morbidity and disability in all populations. Life expectancy is a measure of mortality at all ages and for all cases. WHO warns that health is but one contributor to increasing life expectancy, which also depends on a wide variety of other factors, including broader development policies and other social, economic and environmental determinants of health.

The first annual International Day of Older Persons was held in 1990. In May 2014, the UN Human Rights Council appointed Ms Rosa Kornfeld-Matte as the first Independent Expert on the enjoyment of all human rights by older persons. On 1st October 2014, Secretary-General Ban Ki-moon said that to realize sustainable development, older persons are a vital factor that should be taken into account: “The steady increase in human longevity represents one of the greatest transformations and challenges of our time”. In 2015, WHO published the World Report on ageing and health highlighting three key areas for action which will require a fundamental shift in the way society thinks about ageing and older people.

However, there is no specific reference in the SDGs to the rights and needs of older persons, nor of measurable goals to be attained in their respect. This may be explained by a lack of interest of the promoters of SDGs in this category of population as a not significant factor of development, and/or by a failure of lobbying by UN human rights and health organizations and NGOs during the negotiations which led to the 2030 Agenda for sustainable development.

Perhaps the renewal of SDGs in 2030 will include a specific goal on the rights of older persons.

Yves BEIGBEDER
October 2015

24 October 2015: Open Day to Celebrate the 70th Anniversary of the United Nations

Details of this anniversary year can be found on www.un.org/un70/en/content/events/upcoming and www.unog.ch/un70

A full programme, some really heart-warming moments and thousands of people in the park and the more important meeting rooms.

An unending queue. Last time at this spot on the well-named Avenue de la Paix, it was for the start of the Geneva marathon. On Saturday there will be another marathon at the Palais des Nations: an open day on the occasion of the 70th anniversary of the United Nations. “Let’s celebrate together” is the slogan on the banners. Message received.

A queue of some 300 metres. Walking up the queue, one tried to count the number of different languages being spoken. It was deafening and extraordinarily moving, as was everything else during the day. The park, the gardens and of course the meeting rooms within the Palais were assailed by no less than 20,000 people at the height of the day according to the UN spokesman, Réal Leblanc, who proclaimed: “it is a tremendous success”.

This enthusiasm was justified. It was indeed a total success. Some moments will be specially remembered such as the dancers from the Ballet of the Grand Théâtre, performing before a packed and fervent audience of over 2000 people who warmly applauded their rendering of a highlight of their repertoire, “Glory”, a title which did justice to the surroundings.

At the same time on the crowded lawns there took place the inauguration of the sculpture of the Italian artist, Michelangelo Pistoletto, a monumental work composed of 193 300-kg blocks of stone, a concrete reminder of the present exact number of UN Member States.

This inauguration was complemented by speeches given in a single-voiced fraternity by a number of eminent persons including the Director-General of the UN at Geneva, Michael Mueller, and the Swiss Permanent Representative to the UN, Alexandre Fasel. Also present was someone who was particularly happy to be there, Kofi Annan, former Secretary-General of the UN.

**Extracts from an article in the *Tribune de Genève*
Proposed and translated by Elisabeth BELCHAMBER**



AAFI-AFICS was also there with a stand and Juan MATEU (see photo), Jay SUNDARESAN and Odette FOU DRAL were able to respond to numerous questions about the UN and the SDN. referring to our document on the 90th anniversary of public service

Books:

Through the Eyes of my Mind



Bimal Ghosh has a long and distinguished career alternating between academia and international organizations. Author of more than a dozen widely acclaimed books and numerous articles and newspaper columns on global issues, he has lived and worked in all the major regions of the world and has been awarded prestigious national honors and academic awards for his work in the field of development and international cooperation..

Until now he had regarded poetry writing mostly as a private domain. This is the first published collection of a selection of his poems for a wider audience. In this collection of poems, Bimal Ghosh muses over a wide range of topics in a lucid, eclectic, and alliterative but nonconventional style of his own.

Rich in diversity, the poems are presented in five different clusters, and their tone chimes with the topics, creating an enjoyable symphony, in turn both delicate and subtle, or sad and pensive; spurring and rebellious, or cheerful and rhapsodic.

This book is available from all the major international book shops and also through my poetry website (www.bimalghoshpoetry.com).



THROUGH THE EYES OF MY MIND

a collection of poems

BIMAL GHOSH



« Growing Older »

I really do not like the wholesale use of the term “ageing”, which to me calls to mind statistics concerning the age distribution of the population and has nothing to do with the fact of growing old, with its advantages and difficulties. So I prefer to

say “growing older” as everyone knows that whiskey is better when it has aged for 8 or 12 years. Alas, however, not all human beings meliorate with age as Jacques Brel sang in *Les Bourgeois*.

Joking apart, the increase in life expectancy and its consequences are at last a subject not of preoccupation, which would signify merely considering the cost of this evolution, but as a component of life in the 21st century.

The subject is widely embraced by all international organizations.

We have, for example, already spoken of the appointment of an independent expert on older persons. Rosa Komfeld-Matte presented her first report to the 30th session of the Human Rights Council in Geneva on 29 September 2015 (A/HRC/30/43). This report was very well received and more than 70 countries as well as many NGOs spoke on the subject.

Mrs Komfeld-Matte underscores all the aspects that prevent older persons from enjoying a life of comfort, and her message to the Day of Older Persons, “Re-think our cities”, echoes WHO’s action on age-friendly cities, reflecting this year’s theme “Sustainability and age inclusiveness in the urban environment”.

During the celebration of the 25th International day of older persons in Geneva, different organizations presented reports on the subject (ILO¹, UNECE, WHO²). There was also an interactive exhibition where I was able to make plans for the next 20 years of my life based on the results of a test for life expectancy (the photo shows me in the company of Arthur Askew, WMO retiree).

This ***Bulletin*** also includes an article by Yves Beigbeder on the UN’s “New Sustainable Development Goals” for 2030.

But will life be easier for senior citizens in the world of tomorrow? – time will tell but there is a glimmer of hope. One thing that is certain is that the world will be super connected, which is the reason for slipping in INTERNET links from time to time to introduce you gently to an all-computer environment.

Odette FODRAL

Translated by E. BELCHAMBER



Thank You to Life

They say we are mere dust of stars, but life teaches us to fine tune our notion of things. Whatever the level of our knowledge, it still contains gaps which preclude an objective consideration of the problem of first causes. Faced with this

¹ Long-term care (LTC) for older persons

² http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/186468/1/WHO_FWC_ALC_15.01_eng.pdf

metaphysical enigma our understanding falters and our ignorance compels us to reconsider the grounds of our certainties.

To give meaning to one's life, to make a masterpiece of it, seems a praiseworthy aim. Yes, but how should we do so? The question appears a valid one, but the answer is peculiar to each one of us.

Life, that combination of forces confronting death is what drives our existence. To philosophize is to learn how to die, said Plato. This stark assertion leaves one somewhat perplexed and doubtful, for it is a difficult and unavoidable apprenticeship that leads us inexorably towards our immutable destiny.

Some of us have lived through a near-death experience (NDE). Those peoples' testimony suggests that death does not imply the end of consciousness and that there may be another dimension to life.

Others have had a brush with death. In August 2013, circumstances landed me in the Geneva University Hospital to undergo high-risk surgery. Thanks to the outstanding competence of the operating staff, despite serious post-operative complications, I survived.

I am very grateful and sincerely thank all the medical personnel who stood by me and lavished on me the care that ensured my recovery.

Still I have a lingering doubt: what if, in the final analysis, it was providence that decided I should pull through? But is it necessary to inquire of providence? She remains silent in the face of all questions especially as to the whys and wherefores. In any case, since all that does not depend on us, it escapes our understanding and calls for some reflection.

So I address a respectful and warmhearted 'thank you' to my friend - life.

René GUENARD

Translation by Jane BROOKS



Homage to Paul Ruegger

Paul was a figurehead in my life and in that of all the others who knew him.

This statistician cannot be relegated to a single category. He was just as capable of explaining the subtleties of correlation by a simple three-dimensional module, as of being the inexorable programmer of the UNECE Statistical Division. His Olivetti accompanied him night and day which made it possible for him, once his task completed, to have fun windsurfing.

Paul was also original in his way of life. Well before his time, he adored exotic animals. Who, indeed, is interested in the life of an octopus in an aquarium, in monkeys or the birth of Florida turtles?

Paul was a champion of causes: he would eat the lunch he had brought with him in the cafeteria proudly displaying the slogan "I am boycotting the cafeteria".

Last but not least was his love of jazz for which he had refused a job in Paris as the night was reserved for jazz.

Paul was able to enjoy 30 years of retirement and of the UN Beach. He was a true being and a true friend.

Hervé CHARPENTIER

Translation by Elisabeth BELCHAMBER



Happy 14 of July in the Black Country



Those of you who live in Geneva and the surrounding area will be in no doubt about the significance of the 14th July. On that day each year, throughout France, there are balls and bonfires not to speak of a pretty impressive military parade along the Champs-Élysées in Paris and lots of fireworks; all these commemorate the storming of the Bastille on 14th July, 1789 and celebrate French National Day

For those AAFI-AFICS members living in deepest middle England, the 14th July has a completely other significance. It is Black Country Day.

I anticipate that most of you will be asking just where is the Black Country and why does it have a "day"; indeed many - recalling their days of UN correctness - may be thinking about the wisdom of calling a country black not to speak of a day! Visions of economic turmoil, stock market crashes and greedy bankers may be crossing your minds.

We'll wipe away all such visions. Black Country Day is the culmination of the Black Country Festival which has been created to celebrate the shared culture of the communities and people who live in the Black Country. This is an area north west

of Birmingham in the United Kingdom and comprises the towns of Dudley, Wolverhampton, Sandwell and Walsall. The first trace of The Black Country as an expression dates from the 1840s and it is believed that it got its name because of the black soot from heavy industries that covered the area described, already in 1785, as “one continuous town” between Wolverhampton and Birmingham. There is another theory that the 30-foot-thick coal seam which was very close to the surface was another possible reason for its being so named. This thick seam of coal ran adjacent to seams of iron, limestone and clay which supported the development of the industrial region.

By Victorian times, the Black Country was one of the most heavily industrialised areas in Britain, and it became known for its pollution, particularly from the iron and coal industries and their many associated smaller businesses. Former ILO colleagues may be excited to know that in 1913, the Black Country was the location of arguably one of the most important strikes in British trade union history when the workers employed in the area's steel tube trade came out for two months in a successful demand for a 23 shilling minimum weekly wage for unskilled workers, giving them pay parity with their counterparts in nearby Birmingham. One of the important consequences of the strike was the growth of organised labour across the Black Country, which was notable because until this point the area's workforce had effectively eschewed trade unionism.

And there are literary references to the Black Country. Charles Dickens, in *The Old Curiosity Shop* (1841), described how the area's local factory chimneys: “Poured out their plague of smoke, obscured the light, and made foul the melancholy air”. J.R.R Tolkien's description of the grim region of Mordor in the Lord of the Rings is deemed by many to reflect the Black Country; in the fictional Elvish Sindarin language used by Tolkien in Middle-earth, Mor-Dor means dark or black land. (Tolkien grew up in Birmingham.)

In 1868, Elihu Burritt, the American diplomat and social activist who was appointed by President Lincoln as US Consul in Birmingham, published *Walks in the Black Country and its green border land*; he described the region as “black by day and red by night” - a reference to the smoke of the daytime and the glow of the furnaces in the night.

And the 14th July was not selected by the Black Country to compete with Bastille Day. It is, according to the Black Country Festival organisers, “the anniversary of the invention of the world's first steam engine, the Newcomen Engine, built in the Black Country in 1712.” Wikipedia states: “The atmospheric engine invented by Thomas Newcomen in 1712, often referred to simply as a Newcomen engine, was the first practical device to harness the power of steam to produce mechanical work. Newcomen engines were used throughout Britain and Europe, principally to pump water out of mines. Hundreds were constructed through the 18th century.”

The Festival is also supported by the Black Country Society which was founded in 1967 to recognise the contribution made by the area to industrial development; the

mission of the Festival organisers: “to get the whole of the world celebrating Black Country Day”

So as you lift your glasses to celebrate next 14th July, spare a thought for Black Country Day and the impact of industrialisation on our world.

Roger EGGLESTON



Travels of a Nothingologist in the Deserts of Egypt, 2006, part 3

Tuesday, January 24th Great Sand Sea - Hayala

The quiet night was quiet, really quiet, even very very quiet!!! We woke up with an 80% humidity rate. Drops of water were running down the tent fabric, the temperature was 8 °C at 7:30 am. We were in a barometric marsh; the horizon of dunes was lost in a persistent mist. Tuesday was a day of liaison in the sand dunes, in the direction of Farafra.

Very quickly, the cars stopped near a beautiful and big fulgurite that Théodore Monod defined as: 'an irregular pipe formed by sand which had been vitrified by the action of lightning in the sand'. The percentage of silica is very high. These fulgurites; huge needles of a dark colour and often still standing in the sand, remained as fragile and breakable... as glass. Again, Théodore Monod in his book 'Désert libyque' (written with Jean-François Serve) described the alam, or the alamat (in the plural form), 'as a signal made of stone by guides or caravanners to indicate the way'. It corresponds to a cairn, a stony hillock built by climbers to mark a point of reference. These alamat are often installed to indicate that there is an abrupt descent hidden by hilly land. Théodore Monod also specified another word, 'the German word *Dreikanter* which designates a pebble transformed by wind into a triangular solid'. These definitions plus that of 'corrasion' (rock sculpted by the wind) are important in order to understand the role of wind erosion and the evolution of minerals in the desert. They also help us to figure out the desert peoples' way of life. Thanks to the Satnav, our guides drove us to a big bush. It was low, relatively green and broke the uniformity of this landscape. Edmond identified it as an *Ephedra alata*. He confirmed that by email, once home. It was the first greenery we had seen for a long time, and the only greenery within a radius of a dozen km.

The lunch called *foul* was composed of broad beans cooked with tomatoes and sesame cream. We ate it near a white sea formed by a succession of crystallized sandstone waves in the middle of the Sand Sea. In fact, it was an outcropping of chalcedony i.e. silica which could produce flint. **Mahmoud**, who was walking barefoot, cut his left heel with one of these stones. **Monette**, our competent and

devoted nurse, took care of this injury to avoid any infection and in accordance with standard practice. After crossing several of these white waves, **François** announced that the ground was no longer made of sandstone but chalk. Nevertheless the difference of aspect was small.

The sight of yardangs formed mainly of different clays, according to **François'** mineralogical analyses, and especially the sight of the chalk monoliths of the White Desert, dazzling thanks to the whiteness of their cococco..., no, their coccolithophores ... inevitably led **Guy** to talk of plankton. So Guy told us that evening the 'fabulous story of these beings living in suspension in the sea or in lakes. These microscopic seaweeds, called diatoms, only live a few days and are capable, millions of years later, of becoming rocks, whose layers are a several hundred metres thick. Formed more than 65 million years ago, during the Cretaceous era, the chalk of the White Desert is similar to and contemporary with that of the cliffs of Étretat. 'It is composed of tiny plaques of calcium carbonate which covered the bodies of coccolithophores, spherical phytoplanktonic seaweeds only 10 thousandths of a millimeter in diameter. Amounting to several million individuals per litre of sea water, they quickly fell to the bottom of the hot and deep sea which then occupied a big part of Sahara. Piling up over geologic time, they formed a thick sediment that appeared when the sea drew back. The water and the wind then began their slow work of erosion which will lead one day to the disappearance of these fabulous sites!'

We set up camp at the foot of the Hayala mountain, 273 m high. This magnificent and fantastic place dominated the numerous dunes which lined up as far as the eye could see in the setting sun. **Ashraf Lofty** and **Mohamed** left at night for Bahariya, approximately 250 km, to get fresh supplies. They would be back for lunch, the next day.

Wednesday, January 25th Hayala - Quss Abou Saïd

The temperature in the early morning was 5 °C and the humidity was 50 %, but these two important facts did not stop us from participating in a *qigong* session. This is Chinese gymnastics that helps to master one's breath and to control one's energy. At around 9:45 am we got ready. It was the end of the Great Sand Sea and the beginning of the small White Desert that surrounds Farafra. Until this day, the trip represented 1800 km and the journey would be about 3000 km in total. Our Egyptian friends preferred to count in hours or in walking days rather than watching kilometres in the cars. We were heading northeast.

The Ain Dalla cave contained several rooms and was easy to reach. Ain means spring. We had to work to get in: the access was difficult as it was high and the sand and rocks crumbled under our feet. This karstic cave, carved by water, was deep. It had different cavities that looked like inverted giants' cauldrons. **Patrick**, amateur speleologist, found this cave remarkable. 'It was formed by a hydrological network: a vertical rift and the percolation of water in it. On the table of the plateau above this cave, water had to converge towards a flat hollow, proving the

penetration of water. This is a karstic phenomenon.' For the speleologists, cauldrons, stalactites, stalagmite floors were very present. But it was not only of speleological interest. Lion paws were sculpted in the rock, handprints decorated the walls as well as drawings which consisted of a horizontal sky and vertical lines. We can only suppose they had been drawn by shamans or by magicians to bring down the rain.

Ashraf and **Mohamed**, who returned from Bahariya, met us once we had had lunch, at the foot of the cave. We enjoyed the oranges and fresh fruit they brought. After an unsuccessful attempt to drive up on to the plateau by car, we climbed these slopes on foot and ended up at the summit. **Mohamed**, by-passed this difficulty and managed to drive his car on the hill. This allowed **Madeleine**, who was tired, to admire with all of the team the various stone-carving worksites. A team of Italian archaeologists had started to dig. The measurements taken on the ground and the cords demarcating the surfaces studied were still very visible. Calcites, the main minerals in calcareous rocks, were either in the shape of pigs' teeth, or in a rhomboid shape. Calcites are parallelepipeds with six faces like a diamond. They just looked like a crushed box of shoes. **Patrick**, with his eagle eye, discovered two gazelle horns and **Hamada** decorated his car with them.

We were heading towards Farafra. To do so, it was necessary to cross the Quss Abou Saïd pass with a 77 m drop between rocks. The gradient was more than 33 %. The cars, with many precautions, managed to cross it without any trouble. We pitched our camp at the foot of this pass, at an altitude of 220 m. Thanks to the journey of **Ashraf** and **Mohamed**, we enjoyed a fresh vegetable soup, roasted chicken grilled on an improvised barbecue, but also mutton, accompanied with rice and potatoes as well as mandarins! A real delight! Every evening, we had the right to have a wood fire. The branches, generally from apricot trees, had been transported on the car roofs and came from oases. At night, at around 12.30, very strong gusts of wind came to play havoc with our tents and our shelters. The pegs of **Edmond's** tent, planted in the sand, did not resist, so he did not move out of his tent so that it would not fly away.

Thursday, January 26th Quss Abou Saïd - Farafra - White Desert

The wind finally calmed down, the temperature was 7/8 °C and the rate of humidity 41 %. The sky was full of clouds.

The best was yet to come. At the oasis of Farafra, we had a bath in a ferruginous water pond at 37/38 °!!! So, in the N°7 well of Farafra, we all relaxed with bliss, happiness, enjoyment, delight and euphoria in this water: we could swim a little and wash ourselves a lot. The sun came back and added to this great sensation of well-being at this privileged moment of relaxation. It was such a shame that this water was not better canalized. The system of irrigation was dilapidated with considerable water loss.

The inside of the cars revealed the accumulation of our three weeks' expedition: cameras, battery chargers, backpacks, bowls, spoons, bottles of water, all higgledy-piggledy, revealing total disorder. The return of flies came along with the return to civilization. On the other hand, it was such a pleasure to see trees, flowers and greenery again. It enchanted our eyes after the monotonous colours of the desert. After the cars had been filled up, the group left Farafra, but every oasis was manned by policemen (entrances and exits) who checked the travellers, examining licences and passports. They registered and wrote down on paper the car number plates. At the first post, this small stop lasted more than ten minutes and at the second, only seven minutes, for the same things.

We left the asphalt of the road to enter the White Desert and had lunch in the shade of a monumental chalk hand. One of its fingers was raised towards the sky. The dish was called *chakouka* and consisted of eggs, tomatoes, salt, pepper and spices.

Immediately after this meal, the amateurs of pyrites and marcasite went away with their magnifying glasses and hammers ready for use. The measurements and the observations were registered in their various notebooks.

In the evening, it was more difficult to find a spotless place because this White desert was much more frequented than in 2001, during my previous journey with **Patrick** and a friend, Richard Jullien, who was a watercolour painter. We settled down, protected by those famous meringues, of different heights and sculpted by the wind. **Jean-Pierre**, escorted by **Monette**, was going to film this unusual landscape, whereas the rest of our erudite community embarked on a scientifico-touristic walk which took us away from the camp. As the night quickly fell and despite the Satnav, this small expedition roamed a little between meringues before spotting the blue and yellow tents and getting back to the camp. Phew, we almost got lost!

Friday, January 27th White Desert - Bahariya

Ah! Sweet hot season! At 6:45 am, at sunrise, the thermometer indicated with difficulty

1.9 °C and 60 % humidity. In spite of my pullover, my polar hood and socks, it had been chilly in my tent as well as in my companions'. At 9:00 am, the sun came back and the heat too. Tents were struck for the last time and tidied away with the greatest care in their respective bags. A certain nostalgia went along with these last gestures that had become familiar to us.

In order to leave the White Desert, the cars took a track which led to the 'wedding hall'. It was a vast esplanade, encircled by gigantic pillars and by impressive blocks of chalk. The cars, after having struggled, lined up like in a parade on the slope and faced this sight to say their last goodbye. We had to drive on a chaotic track which shook the vehicles and our vertebrae to finally join the Bahariya road. As soon as we reached it, the drivers re-inflated the tyres. Kamal drove his own

car. Like the other drivers, he was the owner and took good care of it. The checkpoints were still there, but the crossing was faster. The lunch, in Bahariya, was again taken at 'the Whistler' and we were provided with beers.

Madeleine and **Danièle** took a taxi directly back to Cairo in order to meet the next day with the curator of Egyptian antiquities at the Cairo Museum.

The rest of the team headed towards the bedrooms, equipped with showers, in the Old Oasis Hotel near the town centre. It gave us the opportunity to buy some things.

In the evening, **Ashraf** invited the whole team to his home and we shared a rich and varied meal in a very nice atmosphere. Only **Salah** was missing. He was invited to a wedding. Friends of our drivers came to get some news and had tea. We left each other with a certain emotion and warmly thanked the drivers, the cook, even in his absence, as well as the military man for having accompanied us so amicably during this expedition.

Saturday, January 28th Bahariya - Cairo

In the early morning, we woke up to mosquitoes singing and the call to prayer from the muezzins. Breakfast was taken at the hotel while we were waiting for the same minibus which was going to bring us back to Cairo as on the outward journey. The departure was planned for 9 am. Some visited the oasis and in particular the old village.

The journey took place in daytime and we enjoyed the monotonous and desertic landscape broken by bus stops that consisted of a bench and two pillars supporting a flat roof. All was made of concrete. Some isolated houses broke this perfect uniformity. The railroad track, along the road, was used for the transport of iron extracted near Bahariya. Two locomotives had difficulty in towing a heavy convoy of wagons full to the brim. Few vehicles circulated on this road, but a camper van registered in Italy, and three brave touring cyclists interrupted **Edmond's** explanation about the meteorites from Mars and the ones discovered in 1999 with bacteria resulting from contamination. The discussion became very animated, in particular between **Edmond**, **François** and **Guy** about the size of bacteria: micrometres or nanometres ... As on the way out, the bus stopped at the isolated Baghdad Café where we had Turkish coffee or tea. A faded poster announcing the release of Patrick's book on the White Desert was gently swinging above the bar of questionable hygiene. Just a little after 2:00 pm, the bus parked in front of the Cosmopolitan hotel in Cairo dating back to the '40s and '50s, colonial and old fashioned architecture, with endless halls, big and clean bedrooms.

Every one of us took advantage of these few hours to visit the banks of the Nile and the various districts or the Museum of Cairo. In *Le Mystère de la Grande Pyramide*, a Blake and Mortimer comic, Edgar P. Jacob drew and detailed this museum with its large rooms. It had not changed since the post-war years. The

exhibits were numerous and of great splendour, but the museum seemed frozen in a vast dusty past. A new museum was under construction and will certainly better meet the expectations of amateurs. Cairo is excessively lively and noisy. Flags were hanging on the car doors and concerts of horns encouraged the national soccer team which was to compete on Saturday evening in an Africa Cup of Nations match.

Madeleine, Danièle and Guy preferred to have dinner in the hotel. Patrick took us to a restaurant called *Felfela*. Compared to 2001, it seemed to me that the quality had clearly declined, moreover the curse of the LDG seemed to have descended on several of our glasses of wine which tipped over one after another.

For the second consecutive night, we slept in real beds.

Finally, those small 5 cm-thick foam mattresses we had, lying on the sand, had given us satisfactory comfort during the expedition. Silence rocked all our nights and the sun woke us up.

Sunday, January 29th Cairo - Paris

We woke up at 4 am, local time, in order to get the 7:30 flight. This time there was no sun, only a grey and undecided dawn over a city that was waking up with difficulty. To emphasize this unreal atmosphere, we had our breakfasts in cardboard boxes. There were some strings attached in order to keep them in shape. The luggage was loaded in the same bus as the day before. A guide dealt with the administrative procedures at the airport and, this time, we really were all together in the plane. While we were checking in, my breakfast box claimed its independence and spread its contents all over the ground. As I was not hungry, an accommodating bin welcomed the remains.

In Paris, between landing and security check, fifty minutes passed by. It seemed that the restoration work on Hall 2E, the hall that collapsed and killed several people, was the reason for this wasted time.

My daughter Laure came to fetch me. In the afternoon, she invited me to see two plays, a Chekhov and a Gogol one. It was a beautiful end to a fabulous journey. I returned home on Tuesday evening, in Haute-Savoie, near my mountains, with a lot of fabulous memories. Fortunately I noted all these facts in the blank pages of my small black artificial leather pad, even the most insignificant ones which animated our everyday life.

Two André Suarès' sentences can summarize the spirit of this trip. The first one corresponds to what I feel and appreciate: 'Like all that matters in life, a beautiful journey is a work of art.' The second is obvious, but it reflects the cordiality and the conviviality of the relations that had been forged: 'the traveller is still what matters the most in a journey.'

End of the journey

I hope that reading this will bring you as much joy as I had when I wrote these words that brought this journey back to life.

Pierre VANGELEYN

Translation by Marie-Coraline MORIN*

Revision : Jane BROOKS

*Please note that the translator's name should read Marie-Coraline Morin and not Marie Maurin as mentioned previously.



Malta and the Knights of St John

People and Places

The Maltese archipelago consists of three main islands – Gozo, Comino and Malta and several small islets. The islands are situated in the middle of the Mediterranean, between Europe and Africa. Control of Malta meant control of the Mediterranean with Malta 93 kms south of Sicily and 230 kms north of North Africa. Conquerors through the ages have left their mark on the islands: Phoenicians, Greeks (who named the island **Melita**, meaning honey), Carthaginians, Romans, Vandals, Goths, Byzantines, Arabs, Normans, Knights of St John, French and finally British, who held the islands until 1964, when Malta finally became independent.

In 1974 Malta became a republic within the British Commonwealth. Its capital and main port are Valletta. It is a member of the European Union and also a major player in hosting international, regional and cultural events. Valletta is named after the French Grand Master of the Knights of St John, Jean Parisot de la Valette, who succeeded in defending the island from an Ottoman invasion during the **Great Siege of Malta** in 1565.

Malta's close proximity and historical links to Sicily have had a significant influence on Maltese culture, language and the arts, including imported devotion to particular saints. The official language Maltese is of Semitic origin. English is widely spoken, as is Italian followed by French and German. The majority of the Maltese are Roman Catholic but other religious denominations are also represented.

Knights Hospitallers

The Order of the Knights of St John was founded in Jerusalem around 1048 as a religious brotherhood and as hospitallers dedicated to defending Christianity. The knights were noblemen from the most important families of Europe. After having lost their military bases first in Jerusalem and then in Rhodes, the Order was

acceded Malta in 1530 by Emperor Charles V of Spain, under whose crown it fell, on the condition that they would defend the island against Turkish attack. Malta soon became the stronghold of Christianity inevitably attracting the attention of the Ottoman Turks.

In 1565 the Knights and Malta suffered a violent attack by the Ottomans which ended in victory for the Knights. After this event known as the Great Siege, it seems they vowed to turn Malta into a fortress that befitted a military order with a capital city worthy of the illustrious group of noblemen.

The Knights' full name is the Sovereign Military Hospitaller Order of St John of Jerusalem of Rhodes and of Malta. Today its Magistral Palace is in Rome with close ties to the Vatican and to many international organisations. It operates through twelve priories, forty-seven national Associations, 133 diplomatic missions, one worldwide relief agency and thirty-three national relief corps, as well as numerous hospitals, medical centres and specialist foundations. It does not pursue any economic or political goal and does not depend on any other state or government. The Constitutional Charter and Code governs the life and activities of the Order.* Its head is the Grand Master who governs both as sovereign and as religious superior, and is assisted by the Sovereign Council, which he chairs.

Following the First Crusade in the Holy Land, the Order emerged from modest beginnings providing care and protection for sick pilgrims in Jerusalem. Eventually it was awarded Papal Bulls (1113 and 1120) with permission to form a new religious order. In effect they became monks, as well as knights, taking the traditional three vows of chastity, poverty and obedience, in addition to a fourth vow, namely to protect pilgrims and fight the Muslim "infidel". Gradually the Order assumed more military responsibilities in the protection of Christian territories and, like the Order of the Temple (The Knights Templar), played an important role in fighting the Crusades. However, at the same time, it continued to provide medical services and hospitality for travellers, hence its other title **Knights Hospitaller**". Amongst their ranks are canonised male and female 'Saints and Blessed' including the Blessed Gerard, Founder of the Order in Jerusalem.

The concept of the **Warrior Monk** was introduced as "Knights of Christ" during the Second Crusade, fighting the "evils" of the world. Regarding the Knights of St John, although "multi-national", and drawn from the aristocracy across Europe, they remained until the expulsion of their Order in 1798, predominantly French. The driving force of the "warrior monks" was **CROSS VERSUS CRESCENT**, with the motto to protect the Christian Faith and a war cry, in honour and invocation of their patron saint, John. Their flag of St John, with a white cross on a red background, symbolised a white Cross of Peace on a "blood-red field of war".

However, what later became known as the **Maltese Cross** was adopted as the emblem of the Order in 1126, being a powerful symbol, with eight points representing the eight beatitudes. These carried obligations for the Knights to live and practise the virtues of **Faith, Truth, Repentance, Humility, Justice, Mercy,**

Sincerity and Whole-Heartedness. They were the eight blessings listed by Christ in his “Sermon on the Mount” summarising the ideals of Christian living.

Eventually these eight points became representative of the eight European national groups, known as “**Langues**” within which the Order was subdivided: namely Auvergne, Provence, France, Aragon, Castile (with Leon and Portugal), Italy, Bavaria (Germany), and England (including Scotland and Ireland). The English Order was dissolved under the reign of King Henry VIII (1491-1547).

During the early days one of the first tasks for each **Langu**e was to build its own monastic inn or hostel, known as an **Auberge**. The auberges, together with the individual chapel of each Langu

e and all other important buildings, made up what was known as the **Convent** of the Order. They had to be strategically close to the city walls as each Langue had responsibility for defending its own section of fortifications in the event of attack. As the Knights of St John were renowned for their cultural sophistication, with bias towards a lavish life style, like the churches and palaces, the auberges inevitably moved on through the seventeenth and eighteenth centuries from the original austere designs to become architectural and artistic gems in their own right. Inter-auberge rivalry existed from the early days, often to the point of spilling blood in duels, arising from petty squabbles.

Birth of Valletta

The Great Siege had severely damaged the residence of the Order in the town of Birgu, Malta’s original capital. The then reigning Grand Master, Jean de La Valette, ordered the building of a new city. Pride of place in the centre of the city called Valletta was reserved for the Order’s Church. The building was completed in 1577 and dedicated to St John the Baptist, the Order’s patron saint. Hailed as Malta’s finest treasure, its original simple interior has been richly decorated and embellished by succeeding generations of noble and wealthy knights in the grandeur of flamboyant Baroque art. They built the first hospital in Valetta renowned for its size and dedicated to care of nobles and poor alike.

In 2015 the 450th anniversary of the birth of Valletta is celebrated with a major exhibition in the heart of the city. Titled **The Great Siege of Malta** it provides state of the art presentation of the attack with visual re-enactments of related historical, cultural and other aspects including the armoury used. There are also separate shows in the city highlighting archaeological and other history going back 7000 years depicting Malta’s role in Mediterranean and European history throughout the ages.

Today the streetscape of Valletta, encircled by fortifications, two natural harbours and the Mediterranean Sea, remains rich in attractive baroque architecture; domes and belfries, churches and chapels, statues and niches, gardens and squares, museums, theatre and art centres. There are still many well preserved sixteenth and seventeenth century palaces and houses of the nobility. Others, however,

remain vacant; deteriorating and dilapidated, awaiting rescue, revival, renovation and rebirth.

In 1980, the "Citta Umilissima", in its entirety, was awarded the status of a UNESCO World Heritage Site. Over the years it has also become an increasingly popular filming venue. Valletta has been designated as European Capital of Culture for 2018.

Ita MARGUET

Note: Acknowledgement is given to sources used in preparation of this text including 'Streets of Valletta' an in-depth walking guide around all the streets and alleyways of the enchanting city of Valletta, peppered with its many churches, statues, niches and other hidden treasures, a trove of "discovery, devotion and delight". It succeeds a text titled ***Military Order of Malta: Religion and Humanity**, by Ita Marguet, October 2009 and follows a visit to Malta, September-October 2015.



Jokes

Spanish singer Julio Iglesias was on UK television with British TV host, Anne Diamond.

He used the word "**mañana**"(pronounced "man - yana").

Diamond asked him to explain what it meant in Spanish

He said that the term means:

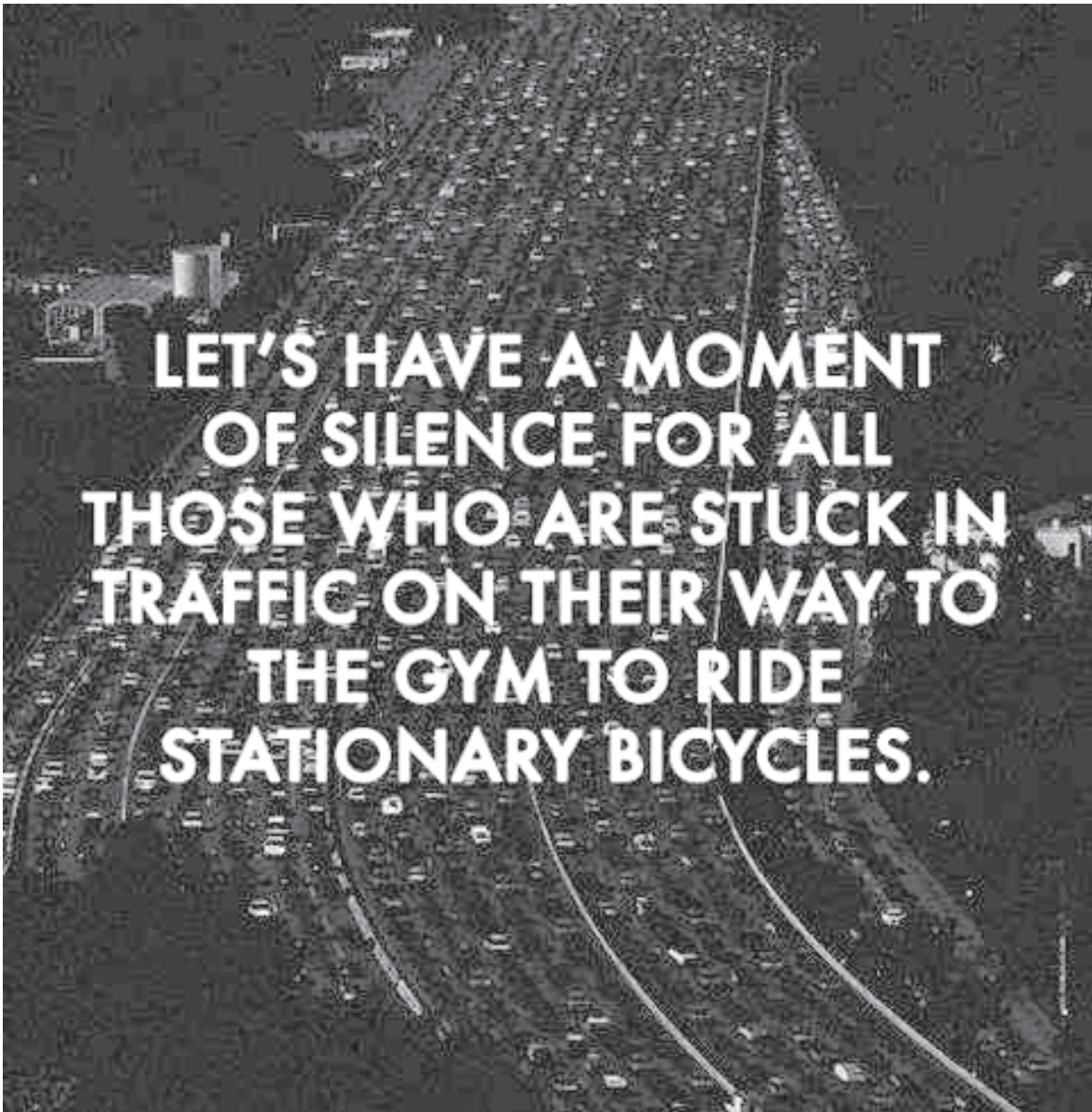
"Maybe the job will be done tomorrow; maybe the next day; maybe the day after that; or perhaps next week; next month; next year. Who really cares?"
"mañana"

The host turned to Albert Yatapingu from the Gumbaingeri Tribe (aboriginal) who was also a guest on the show.

She asked him if there was an equivalent term in his native language.

"Nah", he replied, "in Australia we don't have a word to describe that degree of urgency."





**LET'S HAVE A MOMENT
OF SILENCE FOR ALL
THOSE WHO ARE STUCK IN
TRAFFIC ON THEIR WAY TO
THE GYM TO RIDE
STATIONARY BICYCLES.**

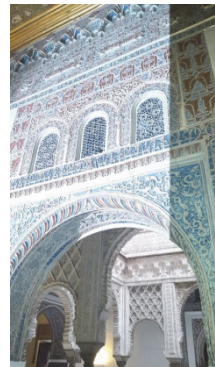


From Seville to Cordoba

For the French 732 is important as the date when Charles Martel pushed the Moors out of France. However at school one learns very little of the history of other countries and it is difficult for children to put dates and places into context. Remember that for years children, in the French colonies in Africa, were taught about their ancestors the Gauls.

Seville was thus full of surprises: (attached picture of Alcazar)

A steeple of the cathedral that resembles a minaret



A cathedral adorned with innumerable pillars.

Not to mention Cordoba where this impression is even more striking. Fortunately our guide was able to redirect our thoughts to the reclaiming of the town by Fernando III of Castile in 1236. This king, in fact, was a great man and he did not destroy the town completely to mark the event. Part of the mosque has of course disappeared but the monument remains splendid and is a rare example of humanity and wisdom after a conflict.

Our journey coincided with a rise in intolerance between different religions. Now is the moment to recall that each civilization is the daughter of the preceding civilization and that all cultures are interwoven in order that this 21st century be the century of learning from history.

But, let us return to our trip which was blessed by the clemency of the weather.

Our modern world of skyscrapers and motorways is forgotten while we stroll down these narrow streets.

A visit to a show of flamenco with only the stage lit up revealed the violence of this dance, the energy of the dancer and all the tragedy or joy that is expressed.

There are many ways of travelling but I particularly appreciate small groups who are really interested. Thank you Valérie for allowing us to escape from the busy and often illusory lives we lead.

Odette FOU DRAL

Translation Elisabeth BELCHAMBER



Poland's band of brothers What is the story of Lech, the mythological founder of the Polish people?

Every Polish child knows the legend of Lech, Cech and Rus – 3 brothers who founded 3 Slavic nations: Lechia (Poland), Czechia (the modern Czech Republic) and Ruthenia (modern Russia, Belarus and Ukraine).

There are many regional versions but in general it's the story of 3 warring brothers who strike out in different directions to find new Kingdoms. Rus went east, and Cech headed west to settle on the Rip Mountain in the Bohemian hills.

Lech travelled north until he saw a giant oak tree. In it, a giant white eagle guarded its nest, silhouetted against the red of the setting sun. Lech took this as a good omen and declared the spot to be his capital, which he called Gniezno (the Polish word is gniazdo, which means nest). The white eagle remains a symbol of

Poland, and the colours of the bird and the setting sun are depicted in Poland's flag.

The version of the story most familiar to Poles was first recorded in *Chronica seu originale regum et principum Polonice* (Chronicles of the Kings and Princes of Poland), written between 1190 and 1208 by Vincent Kadlubek. He uses “*Lechitae*” to describe the Polish people and “*Lechia*” to describe the country.

Several languages retain this form for Poland. Poland is *Lehia* in Romanian. *Lenkija* in Lithuanian and *Lehastan* in Armenian.

Lech's earliest appearance is in Cosmas of Prague's Bohemian Chronicle from 1125. His name is probably derived from the Lendians (*Ledzianie* in Polish), a Slavic tribe, which settled in Poland between the 7th and 11th centuries.

Its name is derived from the old Polish word “*leda*”, meaning field.



Lech remains a popular name: the most famous recent figure with the name is former President and Nobel Peace Prize winner Lech Walesa.

**Article written by Marten Hollman,
London SW4 and published
In September 2014 in the Daily Mail newspaper**



Ils nous ont quittés

They Have Passed Away

Suite au passage à l'IPAS, la Caisse des Pensions n'est plus en mesure pour le moment de nous fournir des listes complètes avec les dates de décès.

Following the introduction of IPAS, the Pension Fund is not for the moment able to provide us with a full list showing date of death.

UNOG

AUDRAIN Gisèle
BARILARI Pamela M.
BETEMS Arlette
BUCHER Renée\$
CHAVES Sergio
CHEN Kai-Feng
CHENG Kai-Fen
CHESSEX Emilie
CUCCHI Umberto
CUSIN Jean Marcel P.
DAVIES David
DEL DUCA Jose Paul
FERKH Mary Nelly
FISCHER Gerard Ake
GEISER Johann G.
GODIN Gerda
GOUHER Marie-Thérèse
JACOUBOVITCH Armand
LUKE Thomas
MOREIRA CALDERON Graciela
MOREIRAS Garcia
PELLUT Bernard
REID Beryl E.
SEPPALA Ana Celia
SHARP Margaret E.
SOUBBOTNIK Hermine
TARZI Wahidullah
THAYER Olga
VOLLAND Edouard

UNECE – ONU CEE

KIND Christiane
RUEGGER Paul

UNHCR

DORLEH Soumaoro A.
KHAMIS Daniel Ramadan
KITTO Rita Catherine
KOMPAORE Honore
THOMAS Darlinda

ILO – BIT

BARRÉ Jacqueline R.
BENNET Norah Mary
BOURLAND Marcel R.
BOUTINEAU Edmond H.
CAUDAL Annick
CHAPPUIS Paul
DUCKWORTH Constance B.

...ILO – BIT

FERRARI Franco
FLAMINE Frans E.
FULCHER Florence Ellen
KARLICKOVA Libuse M.
KHOURY Nabil
LESLIE Astley Noel
MICHOUUD Paul
MORO Adriana
ORIZA Pascual S.
OSSOLINSKI Helga A.
SCHAEGIS Danielle F.
SEIB F.A.G.
SEIGNE Renée
SINGH Andrea M.
TAKIZALA Kahuit M.
TRIGLEROS Mejias Rafael
SEDLAK Jan

ITC/GATT

DOWLEY Ursula

ITU – UIT

BATOL Kadoo Salih
BOTTINI J.
EWALD Marie Simone
HODGES Phyllis
NGUYEN GIUGA Esterina
SUBRAMANIAN Tarakad Sund

WHO – OMS

AFEGBA Komi D.
AKERELE C. Olaywola
ANGARA Amanda
ARORA Ram Rakha
BAGGA Sushil K.
BARNEY DE LAGO Emilia
BARTON William X.
BEHAR ALCAHE Moises
BERLIN Maths
BRESSANI R.\$
CHU Shou-Jen
D'INCA Vincenzo
DESCLOUX Suzy T.
EBLEN Jack E.
ELKINGTON Joyce
FERRERO C.
GIACOMETTI Liana K.
GUTERRIEZ M.R.
HAMEL Louise

...WHO – OMS

HAN Chung-Mao
HERNANDEZ Seomara
HOPKINS Ailsa N.
ILABOR Roger A.
JAQUEMET Roger
KARMON M.
KINGSTON Edith
LOKO Antoine
LOUNGADI Jean Pierre
LYDDANE Olga Virginia
LYE Thim Fatt
MAGBANJA Julieto J.
MAGBANUA Julieto J.
MAYELABASSA Isidore
MBANZOULOU Fidele
MEILLAND Georges G.
MONTESINOS Delia
NIZETIC Branko
QUELENNEC Marie-France
RAHMANI Abolfazl M.
RAMILLANO Ramona
REZNIKOV Iouri L.
RIBEIRO F.
RODRIGUEZ TORRES Jose D.
SAIDI Mohamed
SALIH Mei-Med
SWILLEN Lucien J.
VAN DER LAAN Louise
WATTS Eveline Alice
WRIGHT John

WIPO – OMPI

BONFILS Janine
CHUTEAUX Dominique

WMO – OMM

KAMM Christine

UN NEW YORK

AL MAMOUN Fehmi
BACCHUS J.
BAILEY Diane
BAYERL Erich
CORADINI Claudia
FRENCH D.G.
GIBBONS Mary
GLAD Anne Marie
GUSMAO Joaquin
LI G.
LINSELL Hartmut A.
MAIZELS Edith Joan
MALIK Jall Rahman
MCDONNELL George
MENON Sharda
MUNCH PETERSEN Jytte
NOL Chrun Chay
RADOVIC Nadezda
RODRIGUEZ C.
TSIEN P.K.
WITHERS Henry

ECLAC

BENAPRES Alicia
EDWARDS Michael
PINO Mariela
ST AIMEE Donatus

ESCAP

ACHMAD SLAMET Anny K.
CHANGKASIRI Sommong
HOLUBOVA Jaroslva
JARUPOOM Rampan
JUNHAMAN Pè.
ROMAN Jacques
SELVARATNAM S.

FAO

ADAMS Duncan Basil
ALIKUNHI Asma
AW Yong Kong Keong
BERNARDINI Mariano
BERNHEIM Solange
BIANCHI Hugo
BOURGEOIS Pierre
CONTESSINI SAVIO Renata
DAVIES David J.
DE LUCIA SILVA Gualberto
DUN David
EL ASSAD Haidar
FELLEGI Jan
FORSTIER Agnes W.
GULATI Sudha
HARTLEY Marie
HILMI H.
HOWARD John Antony
KAEGWUNTHAM Sangiam
KAUR Harbhajan
KERSAUDY Georges
KHAN Aurang Zaib
LAMPLOUGH Hilary
LOVISA Sylvia
MALHOTRA Ashok
MARRA Marlene
MARY Emilienne
MICATI Amedeo
MINOZZI Anna
MONTASSER Mahmoud
MORALES Manuel
NARDONE A.
NEEDHAM R.
PHILLIPS P.
TRICERRI ROSSI Maria
PROPERZI Luigi
PURNELL Maurice
QUINTANA Emilio
RAJ Wilson Paul
ROOTES Derek George
RUGGERI Paola
RUGGERI-CORBET Francine
SAMUELSSON Bengt.
SKOUFIS Helen
STANGEN Gerda B.
STEENBERG B.

...FAO

SUBIOTTO MAURA Fausta
TOMCZAK Johanna G.H.
VENKATRAMAN T.A.
WITT Peter Fritz
YARZA-GARCIA J.

IAEA

COMBAUX Suzanne V.
CORPUS Guillermo
FURTH Johanna C.
HARTLEY Ian James
POUMARAT Henriette J.
ICAO – OACI
CIAMBELLA Carmen
GERDES Ivy
PICARD M.
QUELLOULI Fatma L.

ICGEB

COHADE Marie-Therese

ICJ

BANY Kazimierz

IMO

ABLETT Maria Carmen

UNDESA

DIMADO Kuevi Koffi

UNDP – PNUD

BOURGOIS P.B.
DE LEON Edmundo
DENES Miroslava
DIKE Chinwe
ELMAHDI Elsafi
FABEYO Isaiah O.
FADLU-DEEN Ahmadu T.
GEISER Johann G.
PAL Raj
RAHILLY Thomas A.
RAHNEMA Majid
ROSENBERG Stephen
SAID Souad M.
SASMITA Hardi
SATAR Aboul
VAN KRIEKEN Peter J.
VICTORERO Felix
YOUNG Ung Chul
ZAGORIN Bernard

UNECA

BEN SAOUD Ezzedin F.
DAVID H.
MEVOLD Odd Kristian
WONDAFRASH Habtemariam

UNESCO

BENNETT John
BERMEJO C.
CALOZ Kristen

...UNESCO

CONSALVI O.
DIA Alioune
FOURNIER D'ALBE Wanda
GEDILAGHINE Alexandra
GILBERT Yvette
IDRISSI A.
LARRAIN Pilar
LEFEBVRE Jacqueline P.M.
MARTIN Jacques
MOHSIN Abdul M.
PERRIN Janine
PERROT P.L.M.
RIVERO HERRERA Jose
SANE Sidou
SCOTT Desmond
UNTERBRUNNER H.
VASAK Karel
VICTOIRE Gerrard

UNIC

MATSUMURA Ryocha
PETTERSON Ingrid

UNICEF

APONICK Stanley
BEGUM Mumtaz
DAW ONN TIN Saeda B.
HILL Margaret D.
MAHMOUD Nagwa Salah
REMY François
TOWNSEND Rodolfo J.
VOHRA Bharat B.

UNIDO – ONUDI

ACHARYA Shree N.
ALMAULA Surbala S.
ALMONTE Edna R.
ASRINVASAN Rukmini
BOWEN-ASHWIN Joyce B.
BROMLEY Anthony J.
KAHALE Josephine M.
KOMLOSY Richard J.
MOREIRA Dias W.
NICKELS Alain

UNMIK

CVETIC Slobodan

UNOMIL

GEH Patrick D.

UNOV

BASELERES Jose C.
GERKEN Maureen

UNRWA

AF SILLEN Wilhelm P.

UNTSO

AWADALLAH Jamilah

24 octobre 2015
Journée portes ouvertes pour le 70e anniversaire des Nations Unies

24 October 2015
Open Day to Celebrate the 70th Anniversary of the United Nations

